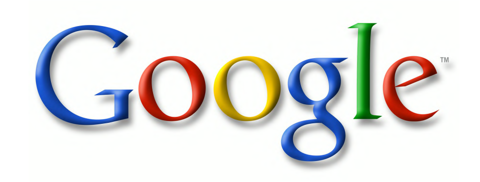
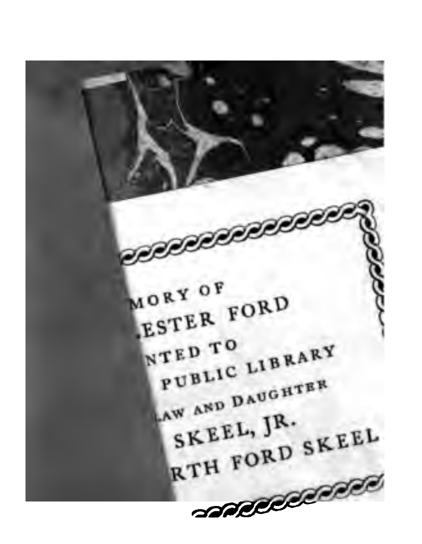



433 00104672 5


MORY OF
ESTER FORD
NTED TO
PUBLIC LIBRARY
LAW AND DAUGHTER
SKEEL, JR.
RTH FORD SKEEL

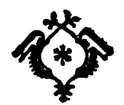




# ÉTRENNES
## DU
# PARNASSE.

## *POËTES GRECS.*

> Que ne puis-je franchir cette noble barrière !
> Mais peu propre aux efforts d'une longue carrière,
> Je vais juſqu'où je puis ;
> Et ſemblable à l'abeille, en nos jardins écloſe,
> De différentes fleurs j'amaſſe & je compoſe
> Le miel que je produis. (ROUSSEAU.)



*A PARIS,*

Chez FETIL, Libraire, rue des Cordeliers, au Parnaſſe Italien.



M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



# PRÉFACE.

SI quelque chose me rassure quand je hasarde cet Ouvrage, c'est le témoignage que je me rends de l'esprit dans lequel je l'ai composé, & dont je crois devoir compte au Public comme à la vérité. Mon unique but est de donner chaque année des esquisses de plus grands tableaux auxquels je pourrai travailler par la suite. Ces esquisses composeront, pour ainsi dire, plusieurs galeries variées, où la curiosité pourra se plaire à voyager tous les ans de climats en climats, chez les différentes Nations qui ont cultivé & qui cultivent la Poësie, le seul art qui mérite d'être appelé divin chez tous les hommes, puisqu'ils ne l'inventèrent que pour en faire leur Interprête avec la Divinité, pour chanter ses bienfaits & leur reconnoissance.

une collect...
quelles l'Auteur anonyme
pas donner l'importance d'
particulier. Cette collecti
n'eus aucune part, a fait
Libraire l'idée d'en offrir
cette année ſous le mêm
de continuer déſormais à l
les ans, en joignant à c
tion, pour la rendre plus i
la tâche que je me ſuis i

J'avoue que cette tâch
prendre une autre que j
voir accepter également
quence; c'eſt de préſider
tion ou choix de Poëſies
forme la ſeconde partie
... Dès que n

goût qui devroit être à ma place
Rédacteur d'un pareil choix. J'en
s remercier ceux qui s'y sont in-
essés, à la considération de mes
is qui font toute la mienne, & à
j'en ai la principale obligation.
pendant, comme on se fait des en-
nis sans le *vouloir*, & même sans
*savoir*, & que l'on m'a déja averti
quelques propos que certains beaux
rits ont lâché d'avance sur cette
ble production, il faut prévenir
ix ci que c'est aussi sans le mériter.
ntends dire que dans la carrière
; *Lettres* il n'y a pas un pouce de
rain qui ne soit disputé, apparem-
nt parce que ce terrain appartient
out le monde. J'entends dire que le
rnasse est comme un bois suspect
dangereux où l'on doit craindre
s'engager, parce qu'il est rempli
gens qui ne cherchent qu'à se dé-
uiller les uns les autres, & puis à
ntr'assassiner pour les dépouilles.

; enfans de la paix se déclarent la guerre.



# PRÉFACE.

SI quelque chose me rassure quand je hasarde cet Ouvrage, c'est le témoignage que je me rends de l'esprit dans lequel je l'ai composé, & dont je crois devoir compte au Public comme à la vérité. Mon unique but est de donner chaque année des esquisses de plus grands tableaux auxquels je pourrai travailler par la suite. Ces esquisses composeront, pour ainsi dire, plusieurs galeries variées, où la curiosité pourra se plaire à voyager tous les ans de climats en climats, chez les différentes Nations qui ont cultivé & qui cultivent la Poësie, le seul art qui mérite d'être appelé divin chez tous les hommes, puisqu'ils ne l'inventèrent que pour en faire leur Interprête avec la Divinité, pour chanter ses bienfaits & leur reconnoissance.

Il parut au commencement de l'a
née dernière, en forme d'Almanac
ſous le titre d'*Etrennes du Parnaſ*
une collection de pièces fugitives au
quelles l'Auteur anonyme ne voul
pas donner l'importance d'un Recu
particulier. Cette collection, où
n'eus aucune part, a fait naître
Libraire l'idée d'en offrir une aut
cette année ſous le même titre,
de continuer déſormais à le faire to
les ans, en joignant à cette colle
tion, pour la rendre plus intéreſſant
la tâche que je me ſuis impoſée.

J'avoue que cette tâche m'en a f
prendre une autre que j'ai cru po
voir accepter également ſans conſ
quence : c'eſt de préſider à la colle

de goût qui devroit être à ma place le Rédacteur d'un pareil choix. J'en dois remercier ceux qui s'y sont intéressés, à la considération de mes amis qui font toute la mienne, & à qui j'en ai la principale obligation. Cependant, comme on se fait des ennemis sans le vouloir, & même sans le savoir, & que l'on m'a déja averti de quelques propos que certains beaux esprits ont lâché d'avance sur cette foible production, il faut prévenir ceux-ci que c'est aussi sans le mériter. J'entends dire que dans la carrière des Lettres il n'y a pas un pouce de terrain qui ne soit disputé, apparemment parce que ce terrain appartient à tout le monde. J'entends dire que le Parnasse est comme un bois suspect & dangereux où l'on doit craindre de s'engager, parce qu'il est rempli de gens qui ne cherchent qu'à se dépouiller les uns les autres, & puis à s'entr'assassiner pour les dépouilles.

Les enfans de la paix se déclarent la guerre.

pas besoin ; mais c'est a
m'accuse point à tort, &
veut en venir là, on sa
que c'est à tort.

Il faut bien aussi que j
notice que je donne cette
*Poëtes Grecs*, & par qui
mencer, comme étant
ciens, & devenus les
l'art, pour avoir été l
de la nature. Je ne r
ici ce qu'on a dit tan
qu'on n'a pas toujours
qu'on exécute peut-êt
moins que jamais, c

mettre en pratique. Je m'attends que ceux qui voudront traduire cet Ouvrage en ridicule, (car qui peut échapper aujourd'hui au glaive de la satire ? la médiocrité même ne peut nous sauver, ) je m'attends qu'ils diront, pour le décréditer, que je n'offre que des lieux communs, & qu'on a ressassé mille fois la même matière. Mais je ne crois pas qu'il existe dans notre Langue une nomenclature aussi complette que celle que je présente. L'illustre *Lefebvre* est le seul qui nous ait donné une Vie abrégée des Poëtes Grecs ; & mon Ouvrage est deux fois plus considérable que le sien. Il parle légèrement d'une cinquantaine de Poëtes qui ont fleuri dans la Grèce ; ma notice en contient près de cent. Je remonte à la naissance de la Poësie chez ce Peuple, & je donne une légère idée de douze Poëtes qui ont précédé Homère. Je ne me suis pas contenté des faits historiques ; j'ai rapporté des jugemens, j'ai indiqué quelques-unes des beautés

nos ...
pas que ma course a été p
que je n'avois projeté c
mesure que j'avançois, un
horison s'est ouvert devai
sphère où j'avois dessein
ner s'est agrandie d'elle-
je me suis vu obligé de
malgré moi. J'ai donc é
précipiter ma marche pc
de chemin dans le mêm
je m'étois prescrit, & c
trop court pour en ve
fection que demandoit
Je supplie qu'on me fa
... manque ou de

la ſuite, en faiſant connoître ſucceſſivement les Poëtes des autres Nations. Je ne me laiſſerai point prévenir par le temps, dont la rapidité a trop nui cette année à l'exécution d'une partie de mon projet.

Les *Romains* doivent ſuivre les Grecs l'année prochaine. Quelle moiſſon plus fleurie je m'apprête à cueillir chez eux, enſuite chez les *Italiens* qui leur ont ſuccédé! Les *Eſpagnols*, les *Anglois*, les *Allemands* viendront offrir tour-à-tour leurs tréſors.

Après toutes ces excurſions chez l'Etranger, je reviens parmi nous pour n'avoir plus le regret de m'en éloigner. L'Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe eſt encore à faire de la manière que j'enviſage, & ce n'eſt point à un abrégé, comme je l'annonce, qu'elle peut être réſervée; mais j'en raſſemblerai les principaux traits, d'après tous nos Poëtes que je peindrai.

Je viens d'expoſer le plan que je me ſuis tracé. L'échantillon que j'offre

pour l'Ouvrage, ...
ci, où je n'ai mis qu'un t
hâte, & quelques veilles
peu de gens me sauront gré
Au reste, je sens tout ce
droit pour vouloir qu'on
S'il a quelque mérite,
riété que j'y ai semée, c'
j'ai été à portée d'y rasse
matériaux qu'on n'a jam
genre. Je crains bien, a
n'avoir entassé qu'un an
bres sous lequel je de
mais où l'on pourra vo
beaux modèles. Je me
de l'indulgence que j'i
on verra que je n'ai

poids; je n'ai pas voulu qu'on vînt me dire :

Le *plus* obſcur mortel prétend juger les
Dieux !

Au contraire, je me ſuis étayé partout des autorités reçues, & les plus accréditées, en jugeant d'après elles, & les confrontant fidèlement ſans acception de perſonnes, ni de noms antipathiques, qu'on trouvera placés quelquefois, par l'impartialité, à côté les uns des autres. Quand un jeune homme ſe préſente maintenant dans la carrière, on lui demande : *De quel parti êtes-vous? Etes-vous Philoſophe? êtes-vous anti-Philoſophe?* & mille autres demandes qui doivent le ſurprendre, ſi ſon cœur eſt honnête. Il a beau répondre qu'il n'épouſe aucune querelle; il a beau dire, comme Nabal,

Je ne ſers ni Mathan, ni le Dieu d'Iſraël;

il faut qu'il prenne ſon parti, ou il eſt exclus des Aſſemblées littéraires.

vention, & qu'on ne cite ja
aucun Ouvrage ces noms n
coin des haines littéraires
implacables de toutes, par
tiennent à l'amour-propre
des Muſes qu'on peut dire a
de vérité,

*Concordia rara ſororum.*

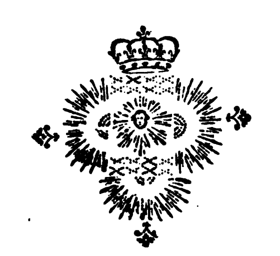
Je vais peut-être trop
donne encore plus de priſ
en déclarant que je ne tier
de ces ligues conjurées ſour
ceux qu'on ne connoît pas.
*de Platon, je ſuis ami d'Ar*
*je ſuis encore plus grand a*
*rité.* Il y a tel homme qui

Pour moi je n'oppofe à tant de mauvaife foi que la bonne foi, la candeur & le filence. Eft-ce affez pour obtenir juftice de la prévention?

Je finis, en invitant les Gens de Lettres, qui pofsèderont des Imitations de Poëtes, foit *Latins*, foit *Italiens*, &c. & autres morceaux de Poëfie, & qui feront flattés de les faire imprimer, de les adreffer au Libraire, &c.

Je me fuis attaché à rapprocher beaucoup d'Imitations des Poëtes Grecs. On verra avec plaifir deux Pièces très-intéreffantes, qui ont été faites uniquement pour cet Ouvrage. M. *d'Arnaud* m'a communiqué une Imitation des *Funérailles d'Adonis*, Poëme charmant de *Bion*. Un Homme de Lettres, qui a la modeftie de ne pas fe nommer, m'a donné une Traduction libre de l'*Hymne à Délos*, de *Callimaque*, morceau égal, peut-être, à fa plus belle Ode de Pindare, & d'autant plus précieux, qu'il n'a jamais été rendu dans notre Langue.

*En voici un exemple*, *pag.* 1
19 : Filles de Scyre, *il faut*
Philis de Scyre, *Pastorale de*
*relli.* — Et cætera.



# NOTICE
## SUR
# LES POËTES GRECS.
## ANNÉE M. DCC. LXXI.

---

*Vos exemplaria Græca,*
*Nocturnâ verſate manu, verſate diurnâ.*
( HOR. Art Poët. )

---

# TABLE

*Des âges de la Poësie en Grèce, & des Poëtes illustres dont on donne la notice dans cet Ouvrage.*

## PREMIER ÂGE.*

1400 *avant J. C.*

### LINUS ET ORPHÉE.

I. LINUS, inventeur du rythme & de la cadence.

II. AMPHION bâtit Thèbes aux sons de sa lyre.

III. ORPHÉE, célèbre Poëte, Musicien & Législateur de Thrace.

IV. PAMPHOS chante le premier les Grâces.

V. THAMYRIS défit au combat les Muses.

VI. OLEN de Lycie chante le premier des Hymnes sacrées.

VII. OLIMPE, Poëte de Mysie.

VIII. MUSÉE, Disciple d'Orphée.

* Ce premier âge offre un tableau des Poëtes célébres qui ont précédé Homère. On doit s'attendre à y trouver un mélange d'Histoire & de Mythologie. C'est la naissance de l'art chez le Peuple de la terre le plus ami de la fiction. Il ne faut pas cependant révoquer en doute les faits principaux ; il suffit seulement de les dépouiller de l'écorce des fables, & de lever le voile de l'allégorie.

## SECOND ÂG

*900 avant J. C.*

## HOMÈRE ET TYF

XIII. HOMERE.

XIV. HÉSIODE écrit le premier sur l'

XV. CALLINUS, Poëte élégiaque.

XVI. ALCMAN.

XVII. ARCHILOQUE de Paros, Poë

XVIII. TYRTÉE, célèbre par ses chan

XIX. LESCHÉS, Poëte épique.

XX. TERPANDRE de Lesbos.

XXI. ARION, Poëte lyrique.

... commence à se dé

# TROISIÈME ÂGE.*

*600 avant J. C.*

## SAPHO, ANACRÉON.

XXII. STESICHORE, Poëte lyrique.

XXIII. ALCÉE de Lesbos, Poëte lyrique.

XXIV. SAPHO, célèbre Lesbienne.

XXV. EPIMENIDE de Crète, Philosophe, Poëte.

XXVI. SOLON, l'un des sept Sages, fit des Ouvrages en vers.

XXVII. MIMNERME de Colophon, Poëte élégiaque.

XXVIII. ESOPE écrit des fables.

XXIX. XENOPHANE, Philosophe & Poëte.

XXX. THALETAS, Poëte, Musicien & Philosophe.

XXXI. SUSARION de Mégare.

XXXII. HIPPONAX d'Ephèse, Poëte satirique.

XXXIII. THÉOGNIS, Poëte moral.

XXXIV. PHOCYLIDES, Poëte moral.

XXXV. YBICUS de Rhège.

XXXVI. THESPIS invente la Tragédie.

XXXVII. ANACRÉON d'Ionie.

XXXVIII. CHÉRILE de Samos.

* C'est dans cet âge fortuné que paroissent les sept Sages. On y voit briller la Poësie lyrique: la Tragédie s'élève, & la saine morale est ornée des fleurs de la Poësie.

QUATRIÈME Â

400 *avant J. C.*

PINDARE, SOPH

XLIII. PINDARE, célèbre Poëte l
XLIV. CORINNE Thébaine, rivale
XLV. SOPHRON, Poëte comique.
XLVI. ESCHYLE, célèbre Tragique
XLVII. CHÉRILE de Samos.
XLVIII. SIMONIDES de Cée, Philos
XLIX. PANYASIS, Poëte épique c
L. TIMOCRÉON, Poëte de l'ancien
LI. EMPEDOCLE, Poëte, Philosop
LII. SOPHOCLE.
LIII. CRATINUS, Poëte de l'ancien

LXXIX. ANTIPHANES, Poëte de la
médie.

LXXX. ARISTOTE de Stagire, fait

LXXXI. MÉNANDRE, célèbre Poëte

LXXXII. APOLLODORE, Poëte com

LXXXIII. PHILÉMON l'ancien, ri
nandre.

LXXXIV. CHÉRILE, Poëte à gages

LXXXV. CLÉANTHE, Philosophe St

LXXXVI. ARATUS de Solis, Auteur d
en vers sur l'Astronomie.

LXXXVII. LYCOPHRON de Chalcis,
Ténébreux.

LXXXVIII. THÉOCRITE, célèbre Po

LXXXIX. CALLIMAQUE, } Poëtes
XC. PHILÉTAS, }

XCI. APOLLONIUS de Rhodes, Poë

*Ce cinquième âge n'est pas aussi brillant

XCII. Bion, } célèbres par leurs Idylles.
XCIII. Moschus. }

XCIV. Nicandre, Poëte-Médecin.

XCV, Méléagre fait le choix d'Epigrammes grecques, connues sous le nom d'*Anthologie*.

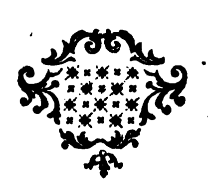
XCVI. Parthenius de Nicée.

---

*Poëtes qui ont paru depuis la naissance de Jesus-Christ.*

Denis le Periegete, deuxième siècle de l'Ere chrétienne.

Opien, troisième siècle de l'Ere chrétienne.



Voyez tous les Savans leur ren
mage,
Et vanter leurs travaux en diff
Que leurs vains ennemis à leu
Soumettent à leurs loix leurs
Héritiers immortels d'une glo
Poëtes triomphans, souffrez q
Esprits grands & divins, nés
temps,
Le respect qu'on vous doit s'
ans.

Comme on voit les ruisseau
course
S'étendre & se grossir en fuya
Des Nations à naître & des M
Célèbreront un jour vos nom



# 'REMIER AGE.

1400 *avant Jesus-Christ.*

## §. Ier.

## LINUS.

lufes, préparez-lui votre plus riche offrande,
:ez son nom fameux entre les plus grands noms.
:n ne pourra faner l'immortelle guirlande
Dont nous le couronnons.

ɪINUS a la gloire d'être le premier hom- de la Grèce qui ait cultivé les Muses. Il l'Inventeur du rythme, de la mélodie & la cadence des vers. Orphée, Thamyris, mphos, Hercule ont été ses Disciples. Li- s chanta la génération du Monde, l'origine : choses, la course majestueuse des Astres, :oncert sublime de la Nature, la terre se ıvrant de fleurs & de fruits, la naissance : animaux, &c. Il composa des Hymnes en onneur du premier Bacchus. Sa voix ten- : & mélodieuse inspiroit la vertu, adoucis- t les mœurs, pénétroit d'amour pour les

En mille écrits fameux la sagesse t
Fut, à l'aide des vers, aux Morte
Et par-tout des esprits ses précepte
Introduits par l'oreille, entrèrent
Pour tant d'heureux bienfaits les 1
Furent d'un juste encens dans la G
Et leur art, attirant l'hommage d
A sa gloire en cent lieux vit dresse

Virgile nous a peint dans sa

Linus, ce beau Berger, Inventeu
Sous un habit de fleurs, le front
rier. *

comme le premier Interprète
Mont sacré où elles résident.
Linus enseigna la Musique
cule; mais le Disciple ne mo
de délicatesse & de sensibilit
charmant, & ayant été répri

portant dans des corbeilles le doux fruit des vendanges, &

Devant *elle* un enfant, tenant la lyre en main,
Chante du beau Linus l'infortuné destin. *

La Grèce fut si sensible à sa perte, qu'elle introduisit une Fête solemnelle où l'on pleuroit sa mort. Il eut les honneurs de l'Apothéose. On composa pour honorer sa mémoire plusieurs chants plaintifs. Les Habitans de l'Hélicon faisoient tous les ans son anniversaire avant de sacrifier aux Muses. Son tombeau étoit dans le Temple d'Apollon à Argos. Linus, le beau Linus, fut regretté des Nations les plus barbares, & les Egyptiens avoient fait une chanson sur sa mort.

Favoris, élèves dociles
De ce Ministre d'Apollon,
Vous à qui ses conseils utiles
Ont couvert le sacré Vallon;
Accourez, troupe désolée,
Déposez sur son mausolée
Votre lyre qu'il inspiroit:
La mort a frappé votre Maître,
Et d'un souffle a fait disparoître
Le flambeau qui vous éclairoit **.

* M. de Rochefort, traduction de l'Iliade.
** M. Lefranc.

harmonie, en naissant, produisit

CET Amphion, si célèbre d
quité, étoit fils de Jupiter & d'
Prince possédoit souverainement
la Poësie & de la Musique. Merc
de l'Eloquence, lui avoit fait p
lyre à sept cordes, pour récompe
qu'il avoit eu de lui élever le pre
tel. L'imagination des Poëtes,
de l'illusion, exalta les merveill
cette lyre merveilleuse sous les d
phion. On vit les montagnes s'
pierres se mouvoir, les marbres
ses sons créateurs la nature inani
sensible : les tours, les murailles
d'elles-mêmes, & se rangèrent dan
rable proportion.

Le rocher vit, & le marbre respire
Les plus hauts monts sont au loin

Laiſſons de côté cette féerie, & voyons quel eſt le ſens renfermé ſous cette allégorie briſlante. Amphion ayant deſſein d'environner Thèbes de murailles inacceſſibles à ſes ennemis, & voulant adoucir la férocité des hommes, chercha le moyen de les unir par les liens d'un intérêt commun. Mais comment parvenir à toucher leurs cœurs ? comment les rendre ſenſibles *à la beauté* de l'ordre & de l'harmonie? comment leur perſuader de ſuivre les loix ſouveraines de la raiſon ? Ce grand ouvrage fut un des miracles de la Muſique unie à la Poëſie. Amphion chante : la douce perſuaſion coule de ſes lèvres : la paix, la concorde & la tendre humanité ſubjuguent leur caractère dur & ſauvage : ils travaillent ſous ſes ordres avec tranſport, & achèvent en peu de temps les murailles de Thèbes. Voilà pourquoi les Poëtes ont dit :

Qu'aux accords d'Amphion *les pierres ſe mouvoient*,
Et ſur les murs Thébains en ordre s'élevoient.



DANS les climats où l'Achéro
En frémissant conduit ses noire
Le tendre Orphée affronte du '
L'obscur passage & les affreux
Sur ses talens fondant son assur
Il court sans crainte à ses antre
Où la clarté vient briser ses ray
Sa voix s'élève au séjour du sile
Les souterrains de l'empire des
Font retentir ses ravissans accorc
Rien ne résiste à leurs charmes
La mort cruelle épargne ses vict
Et la pitié pénètre aux sombres l

JAMAIS nom ne fut aussi célèb
d'Orphée. Il a je ne sai quoi d
impose & qui fait naître dans

met d'une colline : son regard doux
eux est élevé vers le ciel. Il tient
in une lyre d'or, qu'il pince tantôt
loigts légers, tantôt avec un dé
Dans un transport ravissant, il
Dieux immortels, la vertu des Hé-
gesse des Hommes, & l'espérance
e l'immortalité. La nature est tou-
:s accords. *Les lions, les tigres, les*
*viennent* lécher ses pieds, & sus-
eur fureur. Les Nymphes, les Sa-
sent autour de lui; les fleuves re-
vers leur source; les arbres sont
rochers attendris descendent des
s; & semblable au Fondateur d'Ar-
nt si divinement par le sensible Fé-
semble sortir de sa bouche & de
un parfum exquis : l'harmonie de
it les Hommes & les Dieux.
t le sens de ces vives métaphores &
ures hardies? Levons le voile, &
ons qu'Orphée, homme sublime
iècles sauvages, par la douceur de
par ses accords mélodieux, captiva
ide & grossière des premiers hom-
ouler dans leur cœur des sentimens
é, de paix & de concorde, & les
es liens de la société.

la raison, s'expliquant par la voix,
t les humains, eût enseigné des loix;

Rassembla les humains dans le
Enferma les cités de murs &
De l'aspect du supplice effraya
Et sous l'appui des loix mit la
Cet ordre fut, dit-on, le fruit
De-là sont nés ces bruits reçus
Qu'aux accens, dont Orphée en
Thrace,
Les tigres amollis dépouilloien

Il n'est rien de si intéress
d'Orphée. Le mélange du m
vrai ne doit pas étonner les
rées. Dans les premiers jours
se déifioit aux yeux des hom
mystère, enchantement, ph
étoit enveloppé d'allégorie
d'étonnement...

•. Orphée vint dans la Grèce lorsque
: étoit encore dans l'enfance : avec ses
nnoissances, il dut paroître un hom-
nant. Voyons ce que l'Histoire & la
ous présentent de plus piquant sur sa

:putation d'Orphée étoit florissante
mps de l'expédition des Argonautes.
nme célèbre *étoit fils* d'Œagre, Roi
ıce. Il s'appliqua avec ardeur à l'étude
'héologie fabuleuse. Il voyagea en
, attiré par la sagesse sublime & la
été de ses Prêtres. Ce pays étoit alors
:au des Arts. Orphée se fit initier
Mystères, puisa dans les entretiens
:s des idées sublimes sur l'essence des
sur la Religion, sur les rites sacrés
'explication des songes. De retour
Grecs, il se servit du pouvoir de la
: & de la Poësie pour répandre chez
'astes lumières qu'il devoit à la savante
Il leur apprit l'origine des Dieux,
enseigna la manière de les honorer.
lla dans leurs ames les sentimens re-
, introduisit l'expiation des crimes :
plan des Mystères d'Isis & d'Osiris,
en Egypte, il institua les Orgies de
& de Cérès, & les Mystères qu'on
it *Orphiques*. Il donna aux Grecs les
es idées de l'Astronomie, chanta la

é Cartaut.

& Eumolpe, la Poësie & la Mu
eux ce climat fortuné ignoroit
des beaux Arts.

Ce Pontife Roi, appelé par
*terprète sacré des Dieux*, donn
une Secte distinguée par son a
religion, & par son austère ver
dit respectable à toute la Grèce
avoit le même pouvoir que le
Dieux : elle inspiroit la vénéra
fiance. Il purifioit les crimine
les malades, fléchissoit la col
vengeurs, annonçoit aux ho
vertueux une félicité sans bo
trine étoit revêtue de simbol
& couverte du voile de la Fa
*num vulgus & arceo!* Il avoit
breux, qui étoient alors en E
noissance du vrai Dieu. Il dis

*Unus perfectus per se, ex uno*

menter. Il mourut de regret; d'autres :nt qu'il ait été frappé d'un coup de re, pour avoir révélé à des profanes les ères les plus cachés.

:ſt ce voyage d'Orphée qui fit naître lles deſcriptions de ſa deſcente aux En- Virgile célébra ſon infortune dans le Livre des Georgiques. Rien n'eſt plus e, rien n'eſt plus heureux que cette fic- Écoutons ce Poëte divin.

algré l'horreur de ces profondes voûtes,
chit de l'Enfer les formidables routes;
çant ces forêts où règne un morne effroi,
rda des morts l'impitoyable Roi.
hants accouroient du fond des noirs Royaumes,
eſtres pâliſſans, de livides fantômes,
ıbles aux eſſaims de ces oiſeaux nombreux
ıaſſe au fond des bois l'orage ténébreux:
erges, des époux, des héros & des mères,
fans moiſſonnés dans les bras de leurs pères,
ıes que le Styx, bordé de noirs roſeaux,
ınne neuf fois de ſes lugubres eaux.
r même s'émeut dans ſes cavernes ſombres,
bère oublia d'épouvanter les ombres:
roue immobile Ixion reſpira,
ible une fois Aleſton ſoupira *.

l'Abbé de Liſle.

dreſſe,
Lorſque ce foible amant dans un i
Suivit imprudemment l'ardeur c
Bien digne de pardon, ſi l'Enfe
Preſqu'aux portes du jour, troub
même,
Il s'arrête, il retourne, il revoit
C'en eſt fait, un coup d'œil a détr
Le barbare Pluton révoque ſa fa
Et des Enfers charmés de reſſaiſi
Trois fois le gouffre avare en re
Orphée! ah! cher époux! quel tr
reux,
Dit-elle, ton amour nous a perd
Adieu: mes yeux déja de nouveau
Mes bras tendus vers toi déja s'
Et la mort déployant ſon ombre
M'entraîne loin du jour, hélas!
Elle dit, & ſoudain dans les ai

sans cesse le nom de sa chère Eurydice. Les Bacchantes irritées du mépris qu'il avoit pour elles, le mettent en pièces, en célébrant leurs orgies furieuses.

On a abusé de ces traits brillans avec lesquels Virgile, Ovide, &c. ont peint les malheurs d'Orphée. L'imagination a fait presque disparoître la vérité. On a cru que cet Orphée n'étoit qu'un *fantôme* que *le* délire poëtique avoit *fait naître*; & l'existence de ce grand homme offert pour modèle aux Sages, aux Poëtes, aux Musiciens, &c. a été révoquée en doute par Aristote & Cicéron. Il est vrai que Pindare, Aristophane, Platon, Pythagore, Isocrate, Diodore de Sicile, Hérodote, Pausanias, &c. ont pensé plus sagement : ils en font un personnage réel, & le célèbrent souvent. Avancer qu'*Homère*, *Socrate*, *Léonidas* & *César* n'ont jamais paru dans le monde, ne seroit pas plus ridicule, que de soutenir qu'Orphée est un nom imaginaire.

Orphée composa des Hymnes que l'on chantoit dans la célébration des Mystères de Cérès, de Bacchus, &c. » Ces Hymnes, dit » Pausanias, n'ont que le second rang du » côté de l'élégance; ceux d'Homère vont » devant : mais la Religion a adopté les » Hymnes d'Orphée, & n'a pas fait le même » honneur au Chantre d'Achille. »

Nous possédons plusieurs de ces Hymnes. Ceux d'Eurypide, de Sophocle, d'Homère

L'automne de ses fruits enrichi
Et l'aquilon fougueux ramène l
De l'énorme éléphant à la fourr
De l'aigle au passereau, du Mon
Tout vit, tout se soutient par sa
Il change, comme il veut, la mati
Et seul ne peut jamais cha

Mais aussi terrible qu'ain
J'entends, Dieu tout-puissant,
cable,
Porter par-tout le trouble
Je te vois des méchans peser le
Et leur préparer des suppl
Dignes de ta juste fureur.

Tu parles, & ta voix enfante
Les Anges tombent à tes
Les superbes vaincus, les Rois
Rentrant dans le sein de

Et l'horrible trépas de tant de criminels
Ne fait qu'éternifer leurs tourmens & leurs crimes.

Qu'êtes-vous devenus, orgueilleux Souverains,
De cent Peuples divers vivantes deſtinées?
Comment ont diſparu ces brillantes années,
Où les jours des Mortels étoient mis en vos mains?
Honneurs, faſte, grandeurs, vains fantômes de
gloire,
A peine un reſte de mémoire
Aux portes du néant prolonge votre ſort.
La vérité paroît, les ombres diſſipées
Ne laiſſent voir à vos ames trompées
Que l'horreur, l'enfer & la mort.

Le jour affreux de tes vengeances
Eclaire l'Impie étonné;
Je le vois confondu, tremblant, abandonné,
Fuir & trouver par-tout ton bras & ſes offenſes.
Dévoré par de vains & criminels ſouhaits,
Il cherche de faux biens diſſipés pour jamais,
Et jamais le vrai bien ne ſera ſon partage.
Il ſouffre à chaque inſtant d'éternelles dou-
leurs;
Et pour combie des maux d'un affreux eſclavage,
Tu le contrains d'avouer dans ſa rage
Qu'il eſt digne de ſes malheurs.

Mais quel charme m'arrache à cet objet funeſte!
Quelle divine main m'enlève dans les Cieux!

Tu couronnes en lui ...
Comblé de tes faveurs, tu le chéris
Et sa gloire est le prix de tes propres
Que ton pouvoir est adorable !
Tu peux faire toi seul notre fé
Toi seul doit être redouté.
Tout obéit à ta voix formidab
Par toi de nos tourmens le cours ef
Et de la mort impitoyable
Tu conduis & suspends l'aveugle c

Grand Dieu ! qui fais trembler l'enfe
l'onde,
Dont l'univers entier annonce la g
Toi, dont l'astre du jour emprunte
Toi, qui d'un mot créa le m
Sagesse, puissance, bonté,
Justice, gloire, vérité ;
Principe de tout bien, seul bien
Puissai-je après ma mort, dans une

## §. IV.

# PAMPHOS.

Déesses, jadis adorées
Dans les abondantes contrées
Où Céphise roule ses eaux,
Que mon hommage vous attire;
Grâces, venez toucher ma lyre,
Et tirez-en des sons nouveaux.

Pamphos étoit de l'Attique, & fut Disciple de Linus. Il fit un Poëme sur l'en-èvement de Proserpine. Ce Poëte, aujour-'hui peu connu, mérite une place distinguée ır le Parnasse, pour avoir consacré sa lyre chanter les *Grâces*. Il est le premier de us les Poëtes qui composa des vers en leur nneur, mais sans les désigner, sans déter-ner leur nombre. Ce fut Hésiode qui dans uite nomma les trois Grâces *Aglaé*, *Eu-osine* & *Thalie*, filles, dit ce Poëte, aussi rmantes que leur mère *Eurynomé*, & dont egards gracieux inspirent un chaste sen-nt.

C'est à vous d'orner la Sagesse,
Et de faire aimer la Beauté.

marchent sur leurs pas, & la I
devant elles :

Et la Grâce plus belle encor qu

Depuis Pamphos, les Héros
Orateurs, &c. ont rendu un h
aux Grâces : les Poëtes sur-t
brées de concert. *Pindare* leur
ne plein d'images riantes. *Ana*
sans cesse. Cet aimable vieil
sente les Grâces le conduisant
jouant avec ses cheveux gris
compagnie à celle de la plu
nesse. *Socrate*, qui faisoit
la raison, fit exposer dans le
nerve un tableau représentant
Déesses. *Théocrite* les invc
qu'elles président à ses vers. (
tiquité ne destinoit qu'un n
aux Muses & aux Grâces.

Donnent le charme des couleurs
Au pinceau brillant du Génie,
Enſeignent la route des cœurs
A la touchante mélodie,
Et prêtent des charmes aux pleurs
Que fait verſer la Tragédie.
Malheur à tout eſprit groſſier,
A l'ame de bronze & d'acier,
Qui les mépriſe & les ignore :
Le cœur qui les ſent les adore,
Et peut ſeul les apprécier.

---

## §. V.

## THAMYRIS.

MAIS que fais-tu, Muſe inſenſée ?
Où tend ce vol ambitieux ?
Oſe-tu porter ta penſée
Juſques dans le conſeil des Dieux ?
Réprime une ardeur périlleuſe :
Ne va point d'une aile orgueilleuſe
Chercher ta perte dans les airs.

THAMYRIS étoit un excellent Muſicien Thrace, & le rival des Muſes. Ses vers hanteurs, ſa lyre harmonieuſe & ſa figure ıce & intéreſſante engagèrent les Scythes : couronner Roi. Il orna des grâces de la

du vainqueur. Un ne dans ...
infortuné que les Déesses réſ...
nouvel Icare. (Liv. II. Iliad. D

Ici ſont les guerriers d'Arène & ...
Des bords de Cypariſſe & des riv...
Que l'amoureux Alphée enrichit
D'Elos, de Dorion, murs qu'illı...
Par ſes chants & ſes maux l'orgueil...
Lorſqu'après un défi de ce Char...
Les Muſes puniſſant ſon indiſcre...
Lui ravirent enſemble & les yeu...

Pauſanias nous offre un tab...
dans la Phocide. C'eſt Tham...
de Pélias. Son air triſte & al...
veux négligés, ſon maintie...
gueur, tout annonce ſon aff...
eſt jetée négligemment à ſes p...
en ont briſé les cordes harmo...
Sa chute n'a pas éclairé ...

## §. VI.

# OLÆN.

CE n'eſt point un Mortel, c'eſt Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Il y avoit à Délos un Temple célèbre conſacré à Apollon. Les Peuples de diverſes contrées venoient de concert honorer le Dieu du Jour dans le lieu de ſa naiſſance. Olen de Lycie, Prêtre de ce Sanctuaire, chanta le premier des *Hymnes ſacrés*, & apprit aux Grecs à ſe ſervir de la Poëſie pour célébrer les Dieux, les Héros & les Sages.

O jours, ô temps féconds en ſaints modèles,
Où tous les cœurs équitables, fidèles,
Ne connoiſſoient de biens purs & parfaits
Que l'amitié, la juſtice & la paix,
Où le vieillard mouroit dans l'innocence,
Où l'opulent ſignaloit ſa puiſſance
Plus par ſes dons que par ſes revenus;
Siècles heureux, qu'êtes-vous devenus!



IL reçut d'Apollon ces traits de
Et ces ailes de feu qui raviſſent u
Au céleſte ſéjour.

OLYMPE étoit Myſien d'o
voit avant la guerre de Troye. Il
teur de la double flûte, & cha
*de Pithon* ſur le mode Lydien,
raćtère étoit animé, tendre & p
la faveur d'une harmonie plainti
paroit des cœurs. Ses Ouvrages
vent remplis d'une mâle énergi
thouſiaſme divin. Sa lyre enl
inſpiroit les paſſions ardentes.

L'art paſſe juſqu'à l'ame
Des paſſions qu'il peint, il y verſe
Le courage, l'effroi, la haine, l'a
Et l'indignation, la crainte & la
Combien le cœur ému s'ouvre à

## §. VIII.

## MUSÉE.

JE vois un Dieu dont la couronne
Brille des plus vives couleurs ;
Le chœur des Muses l'environne,
Les Grâces le parent de fleurs.
Toute la nature en silence
Prête l'oreille à la cadence
De ses accens mélodieux.
A ces accords, à leur empire,
*Musée*, on reconnoît ta lyre :
C'est à toi de chanter les Dieux.

MUSÉE a éprouvé le même sort que ses lèbres prédécesseurs. Il ne nous reste de i qu'un nom plus admiré que celui de beau-up d'Ecrivains dont nous possédons les uvrages. Il fut Disciple d'Orphée, établit s Mystères chez les Athéniens, & les con-isit à leur perfection. Il étoit Théologien, ëte, Physicien, Interprète des Oracles, Prophète. Il présida aux Mystères d'Eleu-e, & employa la douce voix des Muses à ire respecter les Dieux. Hercule alla le ir, dépouilla devant le Sage cette noble

dans les champs purs & déli
sée. (Liv. 6.).

L'encens qu'on offre au Ciel est-

Il composa des Hymnes &
*sacrées*, qu'il adressa à son fi
ordonna les purifications, ch
des Titans, & la course sublim
de feu qui roulent sur nos tête
vrage le plus distingué de Mu
Théogonie ou une Histoire
du Monde, sous les noms 8
des Dieux.

Il offroit Orphée comme
écrivit comme lui dans le sty
& ne voulut point concourir
thiens, de crainte d'être co
qu'Orphée refusa cet homma

ici le pays des conjectures, & l'on peut très-bien parler ici sur le ton des Oracles :

Tout-ce que je dirai peut être ou n'être pas.

Quel que soit l'Auteur de ce Poëme charmant, c'est toujours un morceau précieux à la Littérature. Il est orné de toutes les grâces de la Poësie. On y voit régner la délicatesse, la pureté, la naïveté & un langage plein de douceur. *Ovide*, qui a traité le même sujet, me semble avoir mis plus d'esprit & de finesse que de sentiment & de naturel. Le naïf *Marot* nous a donné une traduction de Musée assez estimée ; mais on y désireroit plus de noblesse & d'élégance. On lira avec plaisir ce portrait de Héro. . . . . . . . . . . . .

Ero jadis pleine de bonne grâce,
Née de riche & de gentille race,
Etoit nonnain à Vénus dédiée,
Et se tenoit Vierge, & non mariée ;
En une tour dessus la mer assise,
Où ses parens bien jeune l'avoient mise.
C'étoit de vrai une Vénus seconde ;
Mais si honteuse & chaste, que le monde
Lui déplaisoit ; & tant s'en absenta,
Qu'oncq l'assemblée aux femmes ne hanta :
Et davantage aux lieux jamais n'alloit,
Où la jeunesse amoureuse balloit,
Ni aux festins, ni à noces aucunes,
En évitant des femmes les rancunes ;

A Cupido, pour le pacifier :
Non moins craignant sa trou
Que le brandon de sa céleste
Mais pour cela ne fut finaler
Les traits à feux éviter nullei

## Arrivée de Héro dans le T au bel Adonis.

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

Rendant par-tout de sa face
Une splendeur à tous yeux :
Telle blancheur au visage ell
Que Cinthia, quand levée o
Car sur le haut des joues par
Deux cercles ronds qui un p
Comme le fond d'une rose r
Mêlé de blanche & rouge co
Vous eussiez dit ce corps tan

## §. IX.

# EUMOLPE.

Il n'appartient qu'à ceux que leurs vertus suprêmes
Egalent aux Dieux mêmes,
De savoir employer le langage des Dieux.

EUMOLPE, fils de Musée, étoit Ministre de Cérès. La Déesse le choisit elle-même pour veiller à la célébration de ses Mystères, & le nomma premier Hiérophante. Eumolpe fut le chef d'une des plus illustres familles d'Athènes, qui seule eut la gloire de fournir un Hiérophante aux Eleusiens tant que le Temple de Cérès subsista parmi eux. Il fit un Poëme sur les fonctions de son Sacerdoce, qui renfermoit les secrets de la Morale, de la Politique & de la Religion. Jamais homme ne réunit à un plus haut degré tous les trésors de la Poësie à la sagesse la plus sublime. Ses jours se passèrent dans le célibat & dans l'exercice des vertus austères.

*Quique Pii vates & Phœbo digna locuti.*
(VIRG. Liv. 6.).

# MÉLAM[...]

IL a su s'élever par un vol g[...]
Et le céleste feu dont il tenoit [...]
Lui fit naître l'envi[...]
D'éclairer l'univers, & de le [...]

MÉLAMPE étoit un très [...] suivit les traces d'Orphée, [...] me lui en Egypte & en P[...] initier dans les Mystères rév[...] composa des Poëmes, où [...] gorique des Théogonies, [...] Grèce ses rares connoissan[...] l'art de la Médecine à la [...] On raconte des choses r[...] vertu de ses secrets. Les A[...] d'une phrénésie cruelle, [...] cours. Il commanda pou[...] [...] les guérit sur le cha[...]

## §. XI.

## PHÉMIUS.

*Tale tuum carmen nobis, divine Poëta,*
*Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum*
*Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.*

On a dit que ce célèbre Poëte-Musicien avoit été le Maître d'Homère, & qu'il avoit rempli auprès de ce grand homme les devoirs les plus saints de l'hospitalité. Pour éterniser sa mémoire & lui témoigner sa reconnoissance, Homère en parle avec éloge dans plusieurs endroits de l'Odyssée. » Il est » juste, dit-il, d'écouter tranquillement un » Chantre l'égal des Dieux, par les charmes de » sa voix mélodieuse, & par les merveilles de » ses Poësies ». C'est Phémius qui, par ses divins accords, anime & fait les délices des festins que les amans de Pénélope donnent dans le Palais d'Ulisse.

Les noms de Sage & de Poëte étoient autrefois synonymes. L'harmonie n'avoit d'autre emploi que de transporter les hommes en faveur de la Vertu & de la Religion, & la Poësie & la Musique étoient le partage des ames grandes & sensibles. » La Musique, dit » Plutarque, mère de la consonnance, de » l'agrément & de la décence, n'a pas été

L'éloquente raiſon, le plus
Gouverne par ſ

(Ho

En partant pour le ſiég
memnon laiſſa un célèbr
auprès de Clytemneſtre,
chants ſublimes & la dou
inſpireroient des mœurs
parvint à ſéduire cette I
avoir ôté ſon Poëte, & l'a
île déſerte.

---

§. X

DAR

LE vertueux Darès, Min

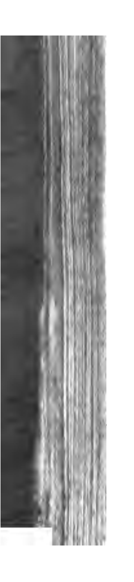
ce & de Troye, sont vrais, & peuvent de quelque utilité aux Peintres. Mais son vrage n'a point d'élévation : tout y est ple & sant ornement ; à peine ose-t-on ›peler de la Poësie.

*Impetus ille jacet vatum qui pectora nutrit.*

» Quiconque, dit Platon, approche du sanctuaire des Muses sans éprouver un saint enthousiasme & sans être en fureur, se flattant que l'art lui suffira pour être Poëte, ne sera jamais rien que d'imparfait comme › lui ; & la Poësie d'un homme de sang-» froid, & qui est sans passion, disparoît de-» vant celle d'un homme possédé du délire » poëtique. »

Homère parle de Darès. V. dans le cinquième livre de l'Iliade le tableau plein de sentiment & de douceur que nous offre ce Peintre divin.

Ce Prêtre de Vulcain, Darès avoit deux fils,
Deux fils dignes du sang dans leurs veines transmis ;
Idée & Phégius, seul espoir de leur race,
Possédoient du Dieu Mars la science & l'audace ;
Sur un char éclatant ces deux jeunes guerriers
Aux fureurs du Héros s'exposent les premiers.
De son char descendu Diomède s'avance :
Phégius le prévient, & fait voler sa lance,
Mais en vain : le Héros l'attaquant à son tour,
Le frappe de sa pique, & lui ravit le jour.





## §. XII

## HOME

A la source d'Hyppo
Homère ouvrant ses ram
S'élève comme un vieux
Parmi de jeunes ormeau
Les savantes Immortelle
Tous les jours de fleurs
Ont soin de parer son fr
Et par leur commun suf

humaine ; cet homme ſublime vénéré comme un Dieu ſur le Parnaſſe ; ce fondateur des arts, à qui l'on éleva des Temples, que les Rois voulurent connoître par la voix des Oracles, qui inſpira les Poëtes, inſtruiſit les Sages, enfanta les Guerriers, & fit aimer la vertu ; le croiroit-on ? le divin Homère fut preſque toute ſa vie errant, inconnu, abandonné. Les hommes qu'il éclairoit ne le payèrent que d'*ingratitude* ; & *il* put ſe dire à lui-même en deſcendant dans le tombeau, ce que diſoit l'immortel Bacon : *Je lègue mon nom & mes Ouvrages à la Poſtérité ; car mon ſiècle ne me connoît pas.*

Le Chantre d'Uliſſe & d'Achile,
Sans protecteur & ſans aſile,
Fut ignoré juſqu'au tombeau.
Il expire : le charme ceſſe,
Et tous les Peuples de la Grèce
Entr'eux diſputent ſon tombeau.

L'Antiquité ne nous a tranſmis ſur ce grand homme que la plus foible lumière. Ce déſir ſi vif, ſi naturel de le ſuivre juſques dans les plus petits détails de ſa vie, ne peut être ſatisfait. Toutes les Nations éclairées ont travaillé de concert pour éclaircir leurs doutes. Qu'eſt-il réſulté de tant de veilles ? Des contes ſi ridicules, des opinions ſi bizarres, des jugemens ſi contradictoires, que l'eſprit a mille peines à les balancer pour avoir quel-

Ecoute, Dieu puissant, moi
Dissipe ce nuage, & rends-n

Cherchons ce qui est merveilleux, & ce qui est

Homère étoit de Smy donna le jour sur les bords tandis qu'elle célébroit a mes une fête en l'honneur téis, peu fortunée, se li assidus pour procurer à sc tion honnête. Un Chantre frappé des talens naissans d se chargea du soin de l' l'Elève surpassa le Maître son génie, & tous les étra dans cette Ville pour s'enti

Un nommé Mentès, Ma homme de mérite, puisq mère, lui fit naître l'envie Poëte entra dans ses ...

ourut avec son ami l'Asie, l'Egypte,
& presque toutes les contrées de la
s entretiens des Sages, les maximes
es de Delphes, les écrits sublimes
, de Linus, de Musée, de Thamy-
ne lui échappa, rien ne s'est dérobé
observateur & à son génie contem-
on esprit s'enrichit des plus rares
ınces de la *Morale*, de la *Politique*
Religion. *Son cœur s'épura*, & le
le rendit plus sensible. Son imagi-
vint rapide & féconde en voyant
té d'objets. Un homme tel qu'Ho-
ıand il voit l'univers, y découvre
utés que des esprits moins sublimes
ient appercevoir. Tout le frappe &
tout s'agrandit sous ses yeux. Il
mille sentimens divers : alors s'il
pinceaux, la nature & la vérité
seules ses couleurs.

la nature, il *ne peut se contraindre*,
on aspect qu'il est *né pour la peindre*;
le poursuit; tout sert à l'exciter:
s objets; sa voix va les chanter.

e commençant à s'éteindre, Ho-
gagea son Patron à le laisser à Itha-
it recommandé auprès de Mentor,
e la justice, & cet homme de bien,

beautés de la nature. Il s'a[illegible]
où il perdit la vue.

On peut se figurer la pe[illegible]
en se voyant privé de cet [illegible]
Ouvrez le troisième Livre [illegible]
& lisez la prière sublime q[illegible]
à l'Eternel, dans la même
mère. Ecoutez ce rival, sou[illegible]
Poëte Grec. » Les années [illegible]
» le jour ne revient plus pc[illegible]
» tes couleurs du soir & du [illegible]
» solent point dans mes ma[illegible]
» rai plus les fleurs variées
» les roses de l'été. J'ign[illegible]
» le plaisir de suivre de l[illegible]
» bondissant dans la plaine
» touche plus . . . . . . Héla[illegible]
» de nuages épais : une nu[illegible]
» vironne. O lumière sacr[illegible]

Hermias voulant peindre
mère, se sert d'une allégo[illegible]

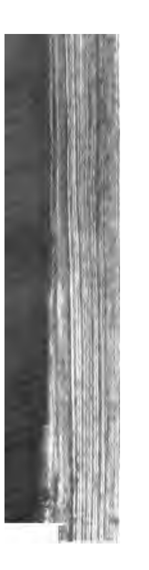
ıontrer. Achille apparoît, mais revêtu
rmure ſi éclatante, qu'Homère en per-
le champ la vue.

;ré cet accident, Homère voulut en-
ıbraſſer le foyer de ſes ancêtres, &
dans le ſein de ſa Patrie. Comment
voyage? Le bon Mentès n'étoit plus
i. Celui qui devoit voir l'univers à
ls, celui qui méritoit les hommages
les cœurs ſenſibles, fut obligé de ſe
de Ville en Ville, de porte en porte,
ſes chants divins pour obtenir quel-
;ère aumône. A peine l'homme de
âges, de tous les temps & de tous
x, à peine le plus beau génie de la
ıt-il trouver un aſile. Quel tableau!
oi faut-il que la vie des hommes deſ-
nous éclairer & à nous rendre heu-
ſoit ſemée d'infortunes?

*ıs les noms des Poëtes fameux;*
*ṛt les noms des Poëtes heureux?*

; cette ſituation, Homère arrive à
, chante ſes vers, & reçoit quelques
liſſemens. Mais ayant ſollicité une lé-
nſion ſur le tréſor public, on rejeta
ınde, en lui diſant que ſi l'Etat ſe
ıit de nourrir tous les pauvres & les
:s qui viennent ſe préſenter, il ſeroit
épuiſé.

s, à genoux: ce pauvre, c'eſt Homère!



A Phocée, un misérabl
Thestorides, profita de l
mère pour le séduire. Il l
chez lui, à condition qu'il
roit ses Poësies. Homère
tré un véritable ami; il a
tion, & lui laisse ses Ou
de ces trésors, le lâche Th
de Phocée, court à Chio
publique, & récite sous
qu'il venoit de dérober.
dre pour le divin aveugle
ce qu'il a de plus cher a
trailles paternelles sont é
des secours, & va confonc
qui jouissoit en paix d'ur
Homère, après tant de
quelque repos. Le sort fu
cuter. On admira son gén

pélérinage, & n'y trouvant que des pierres détruites par le temps, cet objet lui fit verser des larmes.

Sois ſenſible; ſans l'ame il n'eſt point de génie.

On ne ſait pas quelle fut ſa mort. Des Critiques ont eu la ſimplicité d'aſſurer qu'il mourut de douleur, pour n'avoir pu expliquer une énigme que lui proposèrent quelques Pêcheurs ſur le rivage. *Il eſt* aſſez inutile de réfuter une pareille abſurdité.

Si nous voulons juger des vertus & du caractère d'Homère par ſes Ecrits, ils nous en donneront la plus haute idée. Il étoit humain, généreux & compatiſſant. Il a laiſſé un exemple unique de modeſtie. Jamais dans aucun de ſes Ouvrages il n'a parlé de lui-même. Plein de reconnoiſſance, il immortaliſa les noms de Mentès & de Phémius, ſes hôtes & ſes bienfaiteurs. Mentor dans ſon Odyſſée ſert de fidèle conducteur à Uliſſe; & lorſque Minerve paroît dans ce Poëme, il lui donne les traits de ce ſage Vieillard. L'Iliade & l'Odyſſée reſpirent les plus beaux ſentimens ſur le reſpect dû aux Dieux, ſur l'amour de la Patrie, ſur la droiture, la juſtice & l'hoſpitalité. Une douce ſenſibilité règne ſi ſouvent dans ſes images, qu'il eſt preſqu'impoſſible que l'Auteur n'ait eu un cœur excellent. On peut voir la préface & les remarques de M. de Rochefort ſur l'Iliade, ſi l'on veut ſaiſir parfaitement le

La tige en qui repose une sè
Penche sa tête languiss
Si par l'astre du jour son sein

Si nous n'avions pas des
tains des honneurs que l'A
à Homère, nous ne pourr
imaginer que Smyrne lui
que les Argiens, lorsqu'ils
crifices, invoquoient Ap
qu'on célébroit tous les a
fiques pour honorer sa mé
cependant plus assuré. N
core son Apothéose, gra
par Archélaüs de Prienne

Homère est assis dans u
d'une estrade, dans l'attit
[illegible]

côté la Mythologie, sous la figure d'un jeune garçon, paroît debout : de l'autre est l'Histoire. La Poësie, derrière elle, porte le feu sacré, suivie de la Tragédie, la Comédie, la Nature, la Vertu, la Mémoire, l'Eloquence, & la sublime Intelligence.

## III.

*Comment les Ouvrages d'Homère sont parvenus jusqu'à nous.*

C'est aux grands hommes seuls à sentir le mérite
D'un art qui ressuscite
L'héroïque vertu des grands hommes comme eux.

Ce fut *Lycurgue*, ce Législateur célèbre, qui transporta le premier dans la Grèce les Poësies d'Homère. Il les transcrivit lui-même. Elles parurent d'abord en pièces détachées, & on les appeloit des *Rapsodies*. (*V.* Elien). *Pysistrate* dans la suite en fit un tout, & divisa l'Iliade & l'Odyssée chacun en vingt-quatre Livres. *Solon* ordonna par une loi qu'on chanteroit les Ouvrages d'Homère dans les solemnités, dans les festins, & que les enfans les apprendroient par cœur. Bientôt elles se répandirent dans toute la Grèce, & Athènes eut la gloire de les avoir sauvées du naufrage des temps.

On multiplia tellement les copies, qu'on parvint à les corrompre. Alexandre,

Qui n'envioit qu'Homère au Vainqueur d'Ilion,

mit ensuite dans une ...
parmi les dépouilles de Dari
d'Homère fut appelée l'*éditi*

Le plus célèbre Réviseur
mère fut Aristarque, qui tr
auspices de Ptolémée. Il n
teté, de jugement & de sa
cet emploi, que son nom
consacré à exprimer un jug
impartial.

## I V.

### *De quelques Ecrits attr*

Outre l'Iliade & l'Ody
vans ont encore attribué
vrage intitulé, *La Batra*
*le Combat des Rats & des*
duit en vers par M. Boivin
bre d'Hymnes à Apollon
cure, &c. Voici le début
... les Grenouilles.

Jusques chez la Grenouille osa porter la guerre;
Et marcha sur les pas des enfans de la terre.

(*V. le* §. *sur* Esope *dans cet Ouvrage*).

Le *Margitès* est célèbre chez les Anciens. C'étoit un Poëme satirique où Homère peignoit un homme fainéant, sans génie, sans caractère & sans talens. Aristote dit que cet Ouvrage donna naissance à la Comédie.

## V.

### *Des contempteurs d'Homère.*

L'Olympe voit en paix fumer le Mont Ethna.

Pour juger un Poëte comme Homère, pour saisir son génie divin, ne faudroit-il pas avoir reçu du Ciel une étincelle du feu sacré qui l'animoit? Suffit-il d'aller, le compas à la main, mesurer froidement ce qui doit être senti avec transport? Quand je vois des esprits glacés & méthodiques suivre lentement la vaste & rapide imagination de ce grand homme, je crois voir des Nains entrer dans la carrière, & disputer la palme à ces Athlètes agiles & vigoureux qui la franchissent avec la vîtesse de l'éclair.

» La bonne, la suprême, la divine Poësie, » dit Montagne, est au-dessus des règles & » de la raison; elle ne pratique pas notre ju- » gement, elle le ravit & ravage ». Les Perrault, les Lamothe, les Terrasson, avec

modeste, ...
la simplicité subsisteront
On lira sans cesse ce Po

Qui reçut en naissant le tal
Et le don de créer, & le d
Et qui fut, en un mot, de
A parler aux humains le lan

On a dit assez ingénie
mère avoit eu des Templ
bien des ames infidelles
de sa divinité ; mais par
être plus ridicule, on n
de lui refuser des honn
qu'à briser ses images,
place des objets moins r
L'Antiquité a eu aussi
se sont élevés contre H
ont refusé la palme du
chef de cette tourbe ign

Crime impuissant ! fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussoient d'insolentes clameurs,
Le Dieu poursuivant sa carrière,
Versoit des torrens de lumière
Sur ces obscurs blasphémateurs.

## V I.

## *Des Imitateurs & des Traducteurs d'Homère.*

*Cujusque ex ore profuso*
*Omnis posteritas latices in carmina duxit,*
*Amnemque in tenues ausa est deducere vivos,*
*Unius facunda boni.*

Que de traducteurs d'Homère ! que d'imitateurs froids & languissans ! Où trouve-t-on l'ame, la vie, l'enthousiasme & la noble simplicité de ce génie incomparable ? Parmi ses imitateurs, on distingue Virgile, Le Tasse, Le Trissin, Milton, Racine, Fénélon.

*Virgile* disoit qu'il étoit plus difficile de ravir la massue d'Hercule, que d'enlever un vers à Homère. Cependant il se fit une loi de l'imiter, & l'on s'aperçoit souvent qu'il marche son égal en luttant avec lui. *Le Tasse*, *Milton*, *Le Trissin* s'en écartèrent trop souvent ; & malgré les beautés qui appartiennent à leur génie, on a peine à leur pardonner de ne s'être pas assez pénétrés de ce divin modèle. *Racine* & *Fénélon* sont peut-être les seuls parmi les modernes que le génie d'Homère

Leur Poësie réunit ce que
Peinture & la Philosophie
de force.

Parmi les Traducteurs d
ou quatre peut-être le suiven
d'efforts : mais ils éprouvent
de Phaëton.

Mme. *Dacier* a trop bien n
par ses recherches & quelq
traductions, pour lui reproc
la compagne des Grâces.
mère est presque littérale, &
secours à une infinité de
La plupart ont fait à peu
comme certains Philosoph
celier Bacon. Montés sur le
lèbre Précurseur & du Prop
des Sciences, ils ont cru mo
voir que lui, en se servant
rés & pénétrans. M. *Bitobé* a

beaux génies de son siècle, a traduit rablement l'Iliade & l'Odyssée. Jamais me ne sentit comme lui son modèle. i de son Auteur, rien ne suspend sa è. Tantôt sa tête est dans les Cieux: ›t il marche terre à terre, selon que le d'Homère s'élève ou s'abaisse, sans que ›ësie en soit plus rampante & moins su-e. Il peint avec des traits de feu les com-, le meurtre & le ravage, & le suit jus-dans les plus petits détails. Il règne dans rsion un tour si pittoresque & si harmo-:, il prend avec tant de facilité les in-›ns d'Homère, qu'il semble original.

l n'y a point de Nation au monde, dit de Voltaire, chez laquelle il soit plus icile que chez la nôtre, de rendre une itable vie à la Poësie ancienne ». M. ›é de Lisle & M. de Rochefort viennent ›us montrer que cela n'étoit pas impos-Les *Dévots* de l'Antiquité, les Connois-ont applaudi aux Traducteurs distingués 'irgile & d'Homère. On a admiré la :ulté vaincue. On a été flatté de les voir, ainsi dire, se jouer dans les fers, & er avec autant de souplesse une langue , méthodique & compassée, qui se re-souvent aux grands mouvemens, & qui permet dans sa délicatesse aucun rapide Leurs Ouvrages décèlent le génie & ›ût, font honneur à la nature, & de-eront dans notre langue comme les tra-

l'Odyssée.

Peintre de la nature, enfant de
C'est à vous à servir d'interprèt
Faites-nous adorer cette simpl
Qui caractérisoit la noble anti
Epurez notre goût par sa vive
Ramenez en ces lieux l'aimab
La gloire vous attend au bout
Et guidera vos pas vers l'imm

## VII.

*Jugemens les plus sages de*
*anciens & modernes sur*
*caractère d'Hon*

Tous les bons esprits ont
sur les autels d'Homère. Vo
les plus vrais & les plus ju

Son Livre est d'agrément un fertile trésor;
Tout ce qu'il a touché se convertit en or;
Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grâce;
Par-tout il divertit, & jamais il ne lasse:
Une heureuse chaleur anime ses discours;
Il ne s'égare point en de trop longs détours...
Aimez donc ses Ecrits, mais d'un amour sincère:
C'est avoir profité, que de savoir s'y plaire.

## I I.

## *De l'utilité des Poëmes d'Homère.*

La Grèce nommoit le Chantre d'Achille le père de la sagesse & de la vertu. *Horace* voulant montrer qu'Homère nous instruit mieux de nos devoirs que les plus grands Philosophes, fait un tableau admirable & pressé de l'Iliade & de l'Odyssée, où il peint de main de maître le danger des passions ardentes, & les avantages de la prudence & de l'adversité. » Ce Poëte, dit-il, est à mon gré un plus » grand maître de morale que Crantor & » Chrysippe. Il expose d'une manière beau- » coup plus claire & plus persuasive la beauté » & la douceur de la vertu, l'horreur & les » dangers du vice. Ce Poëme, où les amours » de Pâris engagent l'Europe & l'Asie dans » une guerre opiniâtre, n'est-il pas un fidèle » tableau des folles passions qui agitent égale- » ment les Peuples & les Rois? Du côté des » Troyens, Antenor veut qu'on rende Hé-

» ſer les querelles d'Achille
» non. Celui-ci eſt dévoré
» l'amour ; mais la colère le
» & l'autre, & les Peuples
» des folies de leurs Princ
» l'Odyſſée, Homère nous
» comme un modèle utile c
» geſſe. Ce Héros, après a
» Ilion ſous ſes coups, alla
» toujours guidé par ſa prud
» ſoigneuſement les mœur
» il paſſa. Obligé de traver
» pour retourner en Ithaq
» pagnons de ſes victoires,
» les plus grandes adverſi
» vertu le fit toujours ſurı
étoit auſſi pénétré de cette

Le Chantre d'Agamer
Sut nous tracer dans l
Mieux que Chryſippe

vine; & ſon ſtyle eſt auſſi doux, auſſi flatteur à nos oreilles, que le ſon d'une lyre harmonieuſe.

*Ariſtote* croyoit que ce grand homme étoit le ſeul qui ait créé des *paroles vivantes*. *Longin*, *Denis d'Halicarnaſſe* & *Quintilien*, ne ceſſent de le propoſer pour modèle. » De » même que les ſources & les fontaines ( dit » le ſage Auteur des *Inſtitutions* de l'Ora- » teur ) tirent *leur* origine de l'Océan, ainſi » Homère *eſt la* ſource & le modèle de l'élo- » quence. Perſonne ne le ſurpaſſera jamais » en ſublimité dans les grands ſujets, ni en » juſteſſe dans les petits. Il eſt tout à la fois » étendu & concis, plein de force & de dou- » ceur, également admirable par ſon abon- » dance & ſa briéveté ».

Un Littérateur éclairé, plein de goût, & dont les Ouvrages font connoître & aimer les Anciens (*a*), peint ainſi *l'élocution* d'Homère. » C'eſt par-tout l'empreinte du génie; » car l'impreſſion du génie va d'un bout à l'au- » tre, c'eſt-à-dire depuis la création des cho- » ſes juſqu'à la plus petite expreſſion. Son » élocution eſt auſſi vigoureuſe que ſon Hé- » ros. Ce ſont, non des étincelles, mais des » traits de feu, & d'un feu continu : ce ſont » *les* choſes mêmes qui ſe préſentent, & non » les images des choſes On n'y voit point » d'antithèſes pétillantes, d'interrogations » artificielles, de petites métaphores furtives

(*a*) M. l'Abbé Le Batteux.

» Elle est si naturelle & s
» diroit que le Poëte n'a
» que la nature lui dictoi
» dans ses descriptions de
» de guerre, le cliquetis
» cas de la mêlée, le tonn
» gronde, la terre qui rete
» des combattans. On n'
» Poëte ; on est au milieu
» ne lit point son Ouvrag
» entendre ; on est présent
» conte. L'esprit, l'imag
» toute la capacité de l'ar
» la grandeur des intérêts
» tableaux, & par la mar
» la Poësie de style ».

## I V.

*De l'intérêt & de la gra*
*dans Home*

Iomère (*a*). » Les prodiges de va-
e Diomède a fait voir, ne servent
ever Hector. Hector, vainqueur de
de, d'Ajax, de Patrocle, met le
flotte des Grecs, & éclipse la gloire
les combattans; mais au milieu de
omphe, Achille paroît, Hector fuit.
ombe..... Les Dieux mêmes con-
nt à cette gradation. *Dans les pre-*
combats, Vénus prête son secours
s, *Minerve* à Diomède, Mars à
. La suite offre une scène magnifi-
ù Jupiter déployant sa toute-puis-
change le destin des armées. Enfin
s Habitans de l'Olympe prennent
les Dieux combattent les Dieux : Ju-
es anime du bruit de son tonnerre :
ne trouble l'empire des flots, le Ciel
eu, la terre tremble, les Enfers sont
s;

fort de son trône, il pâlit, il s'écrie;
r que ce Dieu, dans son obscur séjour,
up de son trident ne fasse entrer le jour.

V.

*Héros & des Dieux d'Homère.*

reproché souvent à Homère de don-
Héros trop de grossièreté, & à ses
ne indigne foiblesse. Le Chantre du

, Iliad. tom. I.

» étoient. Quant à ce q
» reté dans les Héros c
» rire tant que l'on voud
» au neuvième livre, a
» feu, & préparer le c
» Achille & Patrocle ne f
» & moins éclatans. Ch
» mois sa cuisine à Dé
» rien de son héroïsme;
» Généraux, qui porter
» le luxe d'une Cour eff
» de la peine à égaler se
» leur cuisine eux même
» de la Princesse Naus
» toutes ses femmes,
» celles du Roi & de la
» ver ridicule que les f
» filé les habits de leur
» le maître du monde:
» qu'une simplicité si
» bien la pompe, l'org

» par cette supériorité seule les Nations du
» Nord ont conquis toute la terre, depuis la
» Chine jusqu'au Mont-Athlas. Les Anciens
» se faisoient une gloire d'être robustes; leurs
» plaisirs étoient les exercices violens : ils ne
» passoient point leurs jours à se faire traîner
» dans des chars, à couvert de l'influence de
» l'air, pour aller porter languissamment
» d'une maison à une autre *leur* ennui & *leur*
» inutilité. En un mot, Homère avoit à re-
» présenter un Ajax, un Hector, & non un
» Courtisan de Versailles ou de S. James ».

Si ce beau morceau ne satisfait point les Détracteurs d'Homère, qu'ils lisent la Lettre élégante & sage de M. de Fénélon à l'Académie Françoise.

## V I.

### *Des comparaisons d'Homère.*

Perrault, Lamothe, Terrasson, & leurs stupides admirateurs, ont parlé des comparaisons d'Homère avec dédain, & leur ont donné l'épithète de *comparaisons à longue queue*. M. de Rochefort va leur répondre, & se servir, pour leur imposer silence, d'une image vive & sublime. » Tandis que ces es-
» prits froids insultent par des railleries le
» Prince des Poëtes, je crois voir Homère
» sortir du tombeau..... La flamme du génie
» étincelle sur son front; sa grande stature
» l'élève à l'égal d'un vieux chêne, dont la
» cime reçoit le soleil long-temps avant la

» ſenti, quand vos regar
» objet, vous ne voyez
» cent autres à la fois. V
» d'un côté; je le vois dar
» Votre réflexion froide &
» objet avec un autre, &
» rapport, j'en découvre
» ſenſation ſuffit à votre
» ſentimens ne ſauroit r
» Ceſſez donc de meſure
» vôtre. Les Dieux en tr
» bout du monde ».

VI

*Des avantages que la M*
*Poëmes d'H*

Homère eſt le premie
Fable dans l'Iliade & da
lui, la Mythologie étoit

Oui, c'eſt toi, Peintre inimitable,
Trompette d'Achille & d'Hector,
Par qui de l'heureux ſiècle d'or
L'homme entend le langage aimable,
Et voit dans la variété
Des portraits menteurs de la Fable
Les rayons de la vérité.

Il voit l'arbitre du tonnerre
Réglant le ſort par ſes arrêts ;
Il voit ſur les yeux de Cérès
Croître les tréſors de la terre ;
Il reconnoît le Dieu des mers
A ces ſons qui calment la guerre
Qu'Eole excitoit dans les airs.

Ce n'eſt plus l'homme qui, pour plaire,
Etale ſes dons ingénus ;
Ce ſont les Grâces, c'eſt Vénus,
Sa Divinité tutélaire.
La ſageſſe qui brille en lui,
C'eſt Minerve dont l'œil l'éclaire,
Et dont le bras lui ſert d'appui.

L'ardente & fougueuſe Bellone
Arme ſon courage aveuglé ;
Les frayeurs dont il eſt troublé
Sont le flambeau de Tiſiphone ;
Sa colère eſt Mars en fureur,
Et ſes remords ſont la Gorgone,
Dont l'aſpect le glace d'horreur.

Nos destins, nos passio
En êtres réels & vivan

VIII.

*Des secours que la Tragédi
tiré des Ouvrages*

Nous verrons dans la
d'Echyse, de Sophocle,
Poësies d'Homère influère
ces grands Dramatiques.
donna naissance à la Tra
médie. Aristote le dit ex
Poëtique; & pour s'en co
de jeter les yeux sur les L
24 de l'*Iliade*, & sur une
tions de l'*Odyssée*.

Le Père *Brumoy* dans le
a prouvé que l'art d'Hom
tous les Poëtes Tragiques

:ène plus touchante & plus tendre que les dieux d'Andromaque & d'Hector? Qu'y -t-il de plus pathétique que Priam aux pieds 'Achille, que les pleurs & les gémissemens 'Hécube, d'Hélène, & de toute cette fa- iille infortunée? Que d'endroits où règnent ı terreur & la pitié! que de caractères ad- iirables! que de situations sublimes! que .e discours vrais, simples & dignes de la Tragédie! Oui, l'art de Racine est souvent 'art d'Homère.

Voyez dans l'Odyssée les Amans de Pé- ıélope, les Phéaciens, les Cyclopes, Irus, Calypso, Mélanthius, les banquets, les eux, les amours, &c. Qu'y a-t-il dans tout :ela? Des choses si simples & si familières, ju'on pourroit les transporter sur la scène. Aussi a-t-on dit que ce Poëme avoit souvent ıne teinte de la Comédie (a).

Plus doux, & tel qu'un fleuve arrosant les prairies,
Fait serpenter ses eaux dans leurs voûtes fleuries,
Dans la sage Odyssée, honneur de ses vieux ans,
Il conduit aux vertus par des sentiers rians.

Qu'est-ce que l'Odyssée? C'est, dit Pope, un Ouvrage moral & politique, utile à tous les hommes, & rempli d'images, d'exemples & de préceptes excellens pour la vie civile & domestique. Homère est ici un Poëte.

(a) Voyez Mylord *Shaftesbury*, *Characteristicks*, *Treatise III*.

Lorſque Longin avanc
ni le feu ni la ſublimité
hommage, ſans le ſavoi
mère. Ce Dieu des Poë
quand il nous traçoit da
douces images que dans l'
permettoit-il d'employer
vée & auſſi harmonieuſe ?
plus hardi, n'auroit-il pa

C'eſt reſter au-deſſous, q

I X

Quel eſt donc cet h
offre des modèles aux
aux *Ariſtote*, aux *So*
aux *Pindare*, aux *Alex*
aux *Milton*, aux *Boſſuet*
ce génie puiſſant qui e
hommes, & qui dès le
dans la carrière, ſait

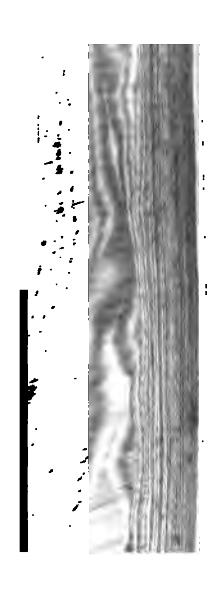
'es tantôt naïves & gracieuſes, tantôt
; & paſſionnées, diction pure & ſage,
ens ſimples & naturels, expreſſions
grandeur & d'une magnificence ache-
locution ſi rapide, ſi ſerrée & ſi harmo-
, qu'on croit entendre les clairons de
la trompette guerrière. C'eſt un aigle
le qui s'élève juſques dans la région
nerre, & oſe fixer l'aſtre du jour. Il
tout ce qui fait le grand Poëte.

*s cui ſit, cui mens divinior, atque os
ſonaturum, des nominis hujus honorem.*

ıajeſtueuſe Epopée ſemble ſortir de ſa
ılime, comme Minerve ſortit toute ar-
la tête de Jupiter. Voyez les Poëmes
*luthus* (*a*), des *Tryphiodore* (*b*), des *Apol-*
, des *Calaber* (*c*), des *Nonnus*, &c. (*d*).
lent le même langage, ils ſe ſervent
ne inſtrument qu'Homère. En tirent-
mêmes accords, s'emparent-ils de
nation, charment-ils les oreilles, tou-
ils le cœur, comme cet illuſtre père de
ſie? Non. Tout languit, tout meurt,
flétrit entre leurs mains. Rien n'émeut,
'anime. *Nervi deficiunt animique.* Le
l'Homère nous ſubjugue avec empire.
; touche ou nous enflamme à ſon gré.

e, en le liſant, que je ſuis un mortel.

ème ſur l'enlèvement d'Hélène.
ème ſur la priſe de Troye.
ntinua l'Iliade & l'Odyſſée.
ème ſur les expéditions de Bacchus.



l'engager à prendre l
Maître de l'univers
en assure l'accomplis
véré des immortels.

Il dit, & fait mouvoir
Ses cheveux ondoyans
Se dressent lentement
Il ébranle l'Olympe, &

*Phidias* saisi d'enth
superbe image, se
son Jupiter Olympi

C

Quelle multitude d
quel feu ! quel écla
images ! Qui montra
& de fécondité ? Qu

oler de rang en rang, Mars & Bellone ani-
ier les guerriers .... On est entraîné par la
haleur & la rapidité des mouvemens divers.
'el est le sentiment que l'on éprouve en li-
int ce premier combat de l'Iliade, & mille
itres répandus dans ce Poëme.

omme on voit sur les mers où règnent les tem-
pêtes,
es flots lever au loin leurs redoutables têtes.
e flot amoncelé par le flot qui le suit,
ourbe son dos humide, & fond avec grand brui ;
e rivage mugit, & la vague profonde
omit sur les rochers l'écume de son onde.
'els du Grec belliqueux les bataillons épais,
récipitent leurs pas, & font briller leurs traits.
e camp marche en silence : en sa vaste étendue,
a voix des Généraux étoit seule entendue ;
es soldats sont muets, & de brillans éclairs
nnoncent des guerriers les mouvemens divers.
insi que vers le soir dans le creux des vallées,
)'innombrables brebis, de leur lait accablées,
'rappant les monts voisins par leurs cris répétés,
ppellent les agneaux qu'elles ont allaités :
)ifférens de pays, d'armes & de langage,
es Troyens, à grands cris, s'animoient au car-
nage.

allas conduit les Grecs, les Troïens suivent Mars ;
ans les rangs s'avançoient la crainte & les hasards ;

De ſon ſouffle brûlant, ce n
Echauffe les guerriers, enfl
Et redouble l'horreur, la f
L'attaque eſt commencée :
preſſe ;
On s'évite, on emploie &
Le bouclier, la lance & le
Sont mêlés, retenus, ſuſpe
L'écho répond au bruit de l
Aux ſourds gémiſſemens,
çantes,
Aux éclats des vainqueurs, a
rans :
Le ſang rougit la plaine,
Tels du ſommet des monts
fondes,
Deux fleuves dont l'hiver
Avec un bruit affreux tomb
Forment, en ſe mêlant, d

La Discorde l'entend, & dans le sein des Dieux
Rassemble ses fureurs, & rallume ses feux.
Le bataillon céleste, entouré d'un nuage,
Vers le Xanthe étonné descend & se partage.
Junon, Pallas, Mercure, & Neptune & Vulcain,
Vont seconder des Grecs le glorieux destin.
Chez les Troyens est Mars, que l'horreur environne,
Et Vénus & Diane, & Phébus & Latone.
Aussi-tôt la Discorde, & la Peur qui la suit,
Au milieu des guerriers s'élancent avec bruit.
Pallas jette deux cris pour signal du carnage,
L'un aux retranchemens, l'autre sur le rivage.
Mars répond à sa voix: tel qu'un noir tourbillon,
Il tonne sur le Xanthe & les tours d'Ilion.
Jupiter dans les Cieux fait gronder son tonnerre;
Neptune sous ses coups faisoit trembler la terre,
La terre & ses vallons, & ses vastes forêts,
Les fondemens d'Idas, ses sourcilleux sommets,
Les navires des Grecs, & la ville ennemie.
De son trône agité, Pluton s'élance, & crie.
Il pâlit, il a peur que le tyran des mers
Ne brise en son courroux la voûte des Enfers,
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée,
Ne découvre aux vivans cet empire odieux,
Abhorré des Mortels, & craint même des Dieux.

(*Liv.* XX)

guerrier frappé d'un coup
transporte aussi-tôt dans sa
un père touché de son ab
amante qui l'attend pour s'u
une mère sensible qui voud
son sein. Mais ils ne doivei
Tantôt il nous offre un am
ministre des Dieux, un hon
percé d'un javelot, & des
tombe. On ne s'attendoit pa
sanglante, à éprouver une
dre, & à verser des larmes
dit M. de Cambrai, *une*

C'est le fils de Phorbas, le je
Qui sous un dard cruel fini
Riche & long-temps heureu
D'un père infortuné qu'il n
Il tombe, étend ses bras;
Entraîne, malgré lui, sa tê

contre Enée, & le Troyen ſuccombe. Ses yeux ſe ferment à la lumière. Il alloit deſcendre dans le ſéjour des morts,

Si la belle Cypris
N'eût dans ſon ſein d'albâtre enveloppé ſon fils,
Et contre les aſſauts d'une foule impuiſſante,
N'eût oppoſé les plis de ſa robe éclatante.
La Déeſſe l'enlève, & court ſauver ſes jours.

Diomède furieux de ſe voir enlever ſa proie, court ſur les pas de la mère des amours.

Il ſait qu'elle n'eſt point de ces Divinités
Qu'implorent les guerriers à la gloire excités,
Ni la fière Pallas, ni l'horrible Bellone.
La Molleſſe la ſuit, la Langueur l'environne.
Diomède courant ſur des monceaux de morts,
Joint Vénus, & ſoudain redoublant ſes efforts,
Lance d'un bras vainqueur le javelot funeſte.
L'airain perce les plis du vêtement céleſte,
Ces voiles immortels par les Grâces tiſſus,
Et fait couler du ſang de la main de Vénus,
De cè généreux ſang qui, nourri d'ambroiſie,
Donne aux Dieux fortunés une éternelle vie.
La Déeſſe s'écrie, & rejette ſon fils.
Mais Apollon l'enlève aux yeux des ennemis,
Tandis que d'une voix terrible & menaçante,
Diomède inſultoit la Déeſſe tremblante.
» Fuis des champs de l'honneur, & quitte les
» combats,
» Fille de Jupiter, ne te ſuffit-il pas

» Une secrette horreur agite

Vénus épouvantée précip
lui prête son char pour vol
Arrivée dans la demeure éte
elle court se jeter dans les
& verse des pleurs en lui
sure. . . . . Junon & Palla
tune de Vénus, & Jupite

Pour des exploits sanglans tu
Ma fille, aux seuls combats du
Va chercher ton triomphe &
Laisse à Minerve, à Mars le

## V.

*Adieux d'Andromaq*

Rien n'égale peut-être
chante. Homère quitte le
la terreur & la mort. Il va

ſente, lorſqu'il reprend le chemin des portes Scées pour retourner au combat ! Il voit ſa ſenſible épouſe qui

Précipite ſes pas, & s'élance vers lui.
Repoſant ſur le ſein d'une eſclave étrangère,
Le jeune Aſtianax accompagne ſa mère.
Il a les traits d'Hector, dans ſon air enfantin,
Pareil aux doux rayons de l'aſtre du matin,
Hector le voit, ſourit, & l'admire en ſilence :
Les yeux mouillés de pleurs, Andromaque s'avance.

Elle tâche d'attendrir Hector, & le conjure par ce qu'il y a de plus ſacré de ne pas s'éloigner des remparts. Touché des larmes de l'infortunée Andromaque, il la conſole, & lui dit tout ce que l'amour & l'honneur peuvent dicter de plus perſuaſif. Prêt à la quitter, le fier Guerrier s'avance vers ſon fils pour le careſſer.

Mais l'enfant s'épouvante, il pouſſe de grands cris ;
Au ſein de ſa nourrice, il ſe preſſe & ſe cache,
Il frémit à l'aſpect du ſuperbe panache,
Dont l'aigrette terrible & les touffes de crin
S'élèvent en flottant ſur le caſque d'airain.
L'époux en regardant ſon épouſe plaintive,
Avec elle ſourit de ſa frayeur naïve.
Auſſi-tôt découvrant ſon front majeſtueux,
Hector poſe à l'écart ſon caſque radieux ;

» Souverain d'Ilion, qu'il y
» Dans ses brillans exploits, s
» Qu'il puisse entendre dire à
» Le père est en ce jour éclij
» Qu'avec un beau trophée il r
» Que sa mère l'embrasse & t
Il achevoit ces mots, & le c
Dans les bras d'Andromaque
Sa mère le reçoit, la joie & l
Rassemblent dans ses yeux le s

## V I.

*Allégorie des P*

Homère personnifie les
Phénix, dans le beau discou
Achille pour toucher son cœ
colère contre les Atrides,
allégorie.

Seuls maîtres des humains, seuls puissans & terribles,
Dans leur juste courroux ne sont point inflexibles.
Par le sang des agneaux, par de sincères vœux,
La prévarication trouve grâce auprès d'eux.
Au sein de Jupiter les prières sont nées;
Le front ridé, l'œil triste, humbles & consternées,
Prêtes à trébucher sur leurs pieds chancelans,
Elles suivent de loin l'Injustice à pas lents,
L'Injustice qui court, levant sa tête altière,
Et d'un pied vigoureux foule l'homme & la terre.
Mais ces filles du Ciel viennent par leurs bienfaits
Remédier aux maux que l'inhumaine a faits.
Celui qui les écoute est seul écouté d'elles,
Quand nous les dédaignons, nous les rendons cruelles;
Leur voix de Jupiter éveille le courroux,
Et force l'Injustice à retomber sur nous.
Honorez-les, mon fils, daignez leur rendre hommage.

(*Liv. IX.*)

## VII.

### *Image sublime.*

Neptune assis sur les sommets de la Samothrace, apperçoit la déroute des Grecs .... Il descend avec rapidité dans la plaine, & vole aux rivages de Troye. Homère rend cette image avec une fierté de pinceau inimitable.

Des saisons & des temps br
Il descend dans l'abyme, :
Ses coursiers aux crins d'or
rain.
Il monte sur son char, & v
La baleine sortant de ses gı
Bondit & rend hommage au
La mer se réjouit, & fait cı
L'essieu du char divin, dar
Effleure le cristal de la pla:

VII

*Belles compa*

Patrocle, pénétré de d
défaite des Grecs, se présı
lui reproche son insensibi
armes pour aller sauver sı
des Troyens. Achille ne

Tels des loups attroupés & nourris de carnage,
De la cime des monts vont au prochain rivage :
L'œil en feu, tout souillés & d'écume & de sang,
La chaleur & la soif font palpiter leur flanc,
Et dirigeant leurs pas vers la rive profonde,
Ils brûlent de toucher la surface de l'onde.
Tels les Thessaliens, par Achille excités,
Se rangeoient sous ses loix à pas précipités.

(*Liv. XVI.*)

» C'est dans ces comparaisons, dit M. de » Rochefort, qu'on reconnoît la trempe de » ce génie extraordinaire, qui, comme un » instrument sonore, ne sauroit être frappé » sans rendre des sons harmonieux ».

L'ami d'Achille fait des prodiges de valeur...... La terreur, le carnage & la mort s'emparent des deux camps...... Patrocle perce d'un coup mortel le malheureux Cébrion. Alors Hector & ce Guerrier, tels que deux lions redoutables, se livrent à un combat sanglant, & se disputent son corps.

Tel l'aquilon, sorti de ces antres sauvages,
Dispute aux fiers autans l'empire des orages :
Une immense forêt, sur les monts sourcilleux,
De leur fureur nouvelle est le théâtre affreux ;
Les frênes, les cyprès & les robustes chênes,
L'un l'autre se frappant de leurs cimes hautaines,
Eclatés par l'effort des bruyans tourbillons,
Font retentir au loin les échos des vallons.

Mille coups sont portés : les
Les dards sifflent dans l'air, (
sens.

IX.

*Chaîne d'or de*

Jupiter assemble les D
l'Olympe. L'univers se t
verain qui gouverne le t
punir celui qui donnera d
ou aux Troyens.

Dans les prisons d'airain d
Abyme impénétrable aux f
Il connoîtroit alors qu'au
Il n'est point de pouvoir q
face.
Venez, Dieux immortels, r
Par une chaîne d'or attach

Tant mon pouvoir eſt grand, tant le ciel & la terre
Sont loin de balancer le maître du tonnerre.
Il dit, & la terreur glace & confond les Dieux, &c.

(*Liv. VIII.*)

X.

*Ceinture de Vénus.*

Junon craint que ſon auguſte époux ne découvre les ſecours que Neptune vient de donner aux Grecs. Elle veut ſéduire le Maître des Dieux. Dans ce deſſein, elle emploie toute la magie de l'Amour. Une eſſence préćieuſe parfume ſon beau corps .... Des vêtemens tiſſus d'or lui donnent une taille de Nymphe. Ses cheveux richement ornés, deſcendent en flottant ſur ſon ſein d'albâtre .... Non contente de cette parure, elle va trouver la Déeſſe des Amours, & l'engage à lui prêter ſa divine ceinture.

Donnez-moi, dit Junon, déguiſant ſes projets,
Ces charmes enchanteurs, ces ſéduiſans attraits,
Ces déſirs, cet amour qui près de vous reſpire,
Et des cieux à la terre étend ſon doux empire.
Je vais porter mes pas vers les lointains réduits,
Où les auteurs des Dieux, l'Océan & Thétis,
Ont placé pour jamais leur demeure profonde
Dans les gouffres voiſins des barrières du monde.
Leur conſtante bonté ſoigna mes premiers ans;
Maintenant diviſés par de longs différens,

De si justes désirs, dit la
Méritent que pour eux m
Eh ! que pourroit Vénus
Vous qui voyez dormir c
L'auguste Souverain de t

La Déesse, à ces mot
Où, tissus avec art, sont
Les désirs de l'Amour, l
L'art de persuader, ce la
Dont les plus sages même

Prenez, lui dit Vénus, c
Qu'il soit dans vos atour
Allez, & triomphez : il
Au pouvoir enchanteur q

Junon attache la cei

du Sommeil s'y rend, couvert d'un nuage impénétrable ..... La ceinture opère. Jupiter, frappé des attraits enchanteurs de la belle Déesse, lui demande ses faveurs. Junon emploie l'artifice, feint de résister & de craindre les regards du Dieu du Jour.

Junon, ne craignez rien des importuns regards,
Dit le Dieu : je saurai ménager ce que j'aime.
Sous un nuage d'or, ma puissance suprême,
Ne souffrant de témoins que les yeux de l'Amour,
Saura nous cacher même aux yeux du Dieu du Jour.

Il dit: & se livrant à toute sa tendresse,
Il vole à son épouse, & dans son sein la presse.
La terre complaisante & sensible à leurs feux,
D'un gazon doux & frais se couronne autour d'eux;
Le tapis émaillé s'élève & se colore
Des plus riches présens sortis du sein de Flore;
Et la molle hyacinthe & le lys orgueilleux,
Offrent aux deux époux un lit délicieux,
Que d'un nuage d'or l'ondoyante barrière
Dérobe à l'œil perçant du Dieu de la lumière:
Tandis que la rosée en larmes de cristal,
Tomboit, en humectant le trône nuptial.

(*Liv. XIV.*)

» Il n'y a point de tableau de l'Albane, dit » M. de Voltaire, qui approche de cette » peinture riante ».

Thétis fait travailler da
de Vulcain. Un bruit t
dre. Les Troyens enlève
cle. Hector va triomphe
descend comme un écla
chille. » Paroissez, div
» Déesse, un seul de vo
» terreur vos superbes e
» différez, Patrocle va
» tours dévorans ».

Elle dit, & s'envole. Il s
Attache sur son sein l'ég
Ceint d'un nuage d'or sa
Et souffle sur son front u
Tels de brillans signaux
Des tours d'une cité qu
On voit pendant le jour
Ces tours vomir au loin
Et quand la nuit étend s

Sur les retranchemens il court, s'arrête, & crie;
Pallas tonne avec lui vers la ville ennemie:
La terreur aussi-tôt fond sur le camp Troyen.
Comme au jour des combats, de sa bouche d'airain,
La bruyante trompette, appelant le carnage,
Fait retentir l'écho du plus lointain rivage:
Ainsi crioit Achille au bord de ses remparts.
Les chevaux se cabrant, reculent sur leurs chars;
Les hommes effrayés n'osent, dans la tempête,
Regarder les éclairs qui partent de sa tête.
Trois fois le fier Guerrier fit entendre sa voix,
Et les Troyens troublés se dispersent trois fois:
Douze Chefs renversés dans ces vives alarmes,
Sont brisés par leurs chars, ou percés par leurs armes. (*Liv. XVIII.*)

## XII.

### *Douleurs d'Achille.*

Patrocle est mort. Agamemnon, Nestor, Ulisse, Idomenée versent des larmes autour du malheureux Achille. Ils ne peuvent calmer sa douleur.... Tout ce qui l'environne lui rappelle un cruel souvenir, & déchire son ame. Ecoutez ce Héros, & voyez ce que dicte la nature dans une pareille situation.

Qu'est devenu ce temps, ami, trop déplorable,
Où nous livrant tous deux aux douceurs de la table,

Quel plus ſenſible coup
Si ſous la main du Tem
Ce père ſi chéri, qui ſu
Conſume en longs regr
Si le ſeul rejeton des pl
Mon fils Néoptolème e
Que dis-je ? Dieux cruel
pire !
Hélas ! combien le ſort
Je me flattois long-temp
J'avois remis en toi mon
Succédant à mes ſoins,
Ta main eût de mon fil
Pour revoir ſa patrie, ab
Cet enfant ſous ta garde
Chez les Theſſaliens tu l
Pour le digne héritier du
Car mon père n'eſt plus ,

# X I I I.

*·onſe d'Achille à Lycaon.*

›ouſſe les Troyens juſques ſur les
anthe. Les hommes, les chevaux
: ſont engloutis dans les ondes, &
le fleuve. Le bouillant fils de
t ſortir des flots Lycaon, fils de
. Il lève ſa lance meurtrière, & va
pper. Le jeune infortuné lui de-
vie d'une voix ſuppliante. Liſez
foudroyante d'Achille.

:, inſenſé, cette vaine prière ;
de mon ami contemploit la lumière,
pardonner, & de gloire enivré,
& de ſang j'étois moins altéré.
ortel ſorti de ta race ennemie,
le mon bras éviter la furie.
: imprudent, ſans déplorer ton ſort.
ains de mourir, lorſque Patrocle eſt
rt !
ible & tremblant gémit ſous ta misère!
ue je ſuis : un Héros eſt mon père,
es mers en ſon ſein m'a porté.
s Dieux, glorieux, redouté,
pas moins dans l'obſcure demeure.
: quel jour, il n'importe à quelle
ure :

ſur ſon bouclier. Il l combat admirable e crainte! Quels mouv ſon ame! Doit-il fui ſuperbe adverſaire?

Que dois-tu faire, Hecto
Mépriſé de ton ſiècle &
Entends Polydamas te r
Dont ton frivole orgue
Pourras-tu ſoutenir les
Des orphelins en pleurs
lards,
Du plus vil citoyen, do
Oſera te juger & t'inſul
Qu'as-tu fait, diront-ils
Hector, ta folle ardeur a
Il faut combattre, il f
patrie,

ıe & ſes tréſors qu'en commençant la guerre,
;recs redemandoient à mon coupable frère,
moitié des biens qui nous reſtent encor,
us les remettrai... Que dis-tu, lâche Hector?
imide guerrier, plus foible qu'une femme,
ercher à périr par une mort infame.
ıblant & déſarmé, crois-tu par tes diſcours
'oir fléchir Achille, & garantir tes jours?
e, laiſſe aux enfans ces entretiens frivoles,
faut des combats, & non pas des paroles.
.oire eſt dans ton cœur, ta déſenſe en ce fer.
iomphe ou la mort aux mains de Jupiter.

(*Liv. XXII.*)

## X V.

*Diſcours touchant de Priam.*

coutez ce que la douleur inſpire à un Souin infortuné qui vient de perdre ſon .... Priam veut ſortir des murs d'Ilion. amis s'y oppoſent .... Quelle éloquente licité dans le diſcours qu'il leur adreſſe!

'ez-moi, leur dit-il; par de cruels égards,
ne retenez point dans ces triſtes remparts;
'ez-moi voler ſeul vers cet homme ſauvage,
ut voir en pitié ma foibleſſe & mon âge:
père vit encor. Sous le fardeau des ans,
e, ainſi que moi, traîne des jours mourans;

Quel plus sensible coup sur m(
Si sous la main du Temps Pél(
Ce père si chéri, qui sur mes (
Consume en longs regrets ses
Si le seul rejeton des plus fam(
Mon fils Néoptolème eût péri
Que dis-je? Dieux cruels! fai
pire!
Hélas! combien le sort prit p
Je me flattois long-temps de r
J'avois remis en toi mon uniq
Succédant à mes soins, à tou
Ta main eût de mon fils prot(
Pour revoir sa patrie, abando
Cet enfant sous ta garde eût
Chez les Thessaliens tu l'auro
Pour le digne héritier du scep
Car mon père n'est plus, ou d

## XIII.

### *Réponse d'Achille à Lycaon.*

Achille pousse les Troyens jusques sur les bords du Xanthe. Les hommes, les chevaux & les chars sont engloutis dans les ondes, & remplissent le fleuve. Le bouillant fils de Thétis voit sortir des flots Lycaon, fils de Priam .... Il lève sa lance meurtrière, & va pour le frapper. Le jeune infortuné lui demande la vie d'une voix suppliante. Lisez la réponse foudroyante d'Achille.

Laisse, laisse, insensé, cette vaine prière ;
Quand l'œil de mon ami contemploit la lumière,
Je pouvois pardonner, & de gloire enivré,
De carnage & de sang j'étois moins altéré.
Mais nul mortel sorti de ta race ennemie,
Ne pourra de mon bras éviter la furie.
Péris, jeune imprudent, sans déplorer ton sort.
Quoi ! tu crains de mourir, lorsque Patrocle est mort !
Ton cœur foible & tremblant gémit sous ta misère !
Tu vois ce que je suis : un Héros est mon père,
La Déesse des mers en son sein m'a porté.
Favorisé des Dieux, glorieux, redouté,
Je n'en irai pas moins dans l'obscure demeure.
Il n'importe quel jour, il n'importe à quelle heure :

Hector, inflexible aux priè
de Priam, attend le terrible A
fur fon bouclier. Il le voit :
combat admirable entre l'
crainte! Quels mouvemens
fon ame! Doit-il fuir? doit-
fuperbe adverfaire?

Que dois-tu faire, Hector? Si tu
Méprifé de ton fiècle & des fièc
Entends Polydamas te rendre l
Dont ton frivole orgueil paya
Pourras-tu foutenir les cris &
Des orphelins en pleurs, des v
lards,
Du plus vil citoyen, dont l'inf
Ofera te juger & t'infulter en
Qu'as-tu fait, diront-ils, contr
Hector, ta folle ardeur a perdu

'ésors qu'en commençant la guerre,
:mandoient à mon coupable frère,
es biens qui nous restent encor,
ıettrai... Que dis-tu, lâche Hector?
errier, plus foible qu'une femme,
périr par une mort infame.
: désarmé, crois-tu par tes dis-
;
ir Achille, & garantir tes jours?
aux enfans ces entretiens frivoles,
combats, & non pas des paroles.
ans ton cœur, ta défense en ce fer.
ıu la mort aux mains de Jupiter.

(*Liv. XXII.*)

## X V.

*ıurs touchant de Priam.*

e que la douleur inspire à un Sou-
:tuné qui vient de perdre son
:am veut sortir des murs d'Ilion.
opposent.... Quelle éloquente
ns le discours qu'il leur adresse!

leur dit-il; par de cruels égards,
:z point dans ces tristes remparts;
'oler seul vers cet homme sauvage,
n pitié ma foiblesse & mon âge:
:ncor. Sous le fardeau des ans,
ue moi, traîne des jours mourans;

Tous mes fils moissonnés par
Mais de tous mes malheurs v
Hector, je vais te suivre, & r
Vont bientôt sur tes pas m'en
Encor si dans mes bras, dans l
La mort eût terminé ta brillan
Nos cœurs sur ton cercueil liv
De soupirs & de pleurs se sero

## XVI.

*Priam aux pieds d'*

Voulez-vous savoir quel e la nature, lorsqu'un père n obligé de se jeter aux genou de son fils? Ecoutez Priam chille.... Une éloquence tou suasive coule de ses lèvres. quel pathétique! Qui ne sero

out vous parle en mes traits de ce père chéri.
:ut-être gémiſſant ſous le poids des années,
pleure, ainſi que moi, ſes triſtes deſtinées;
eut-être en ce moment de puiſſans ennemis
'éſolent ſans pitié ſes Etats envahis.
eſt, ainſi que moi, ſans ſecours, ſans défenſe.
lais, hélas! dans un fils il met ſon eſpérance;
l ſait que vous vivez: il ſe flatte qu'un jour
a victoire en vos murs, guidant votre retour,
ous viendrez accabler l'ennemi qui l'oppreſſe;
t de ſes derniers ans diſſiper la triſteſſe.
lais moi, quel doux eſpoir pourroit m'être
permis?
.es plus vaillans des miens m'ont tous été ravis:
amais poſtérité ſi nombreuſe & ſi belle
l'avoit flatté d'un Roi la fierté paternelle.
In ſeul & cher ſoutien dans nos murs ébranlés,
In ſeul fils me reſtoit, & mes yeux déſolés
Int vu tomber, hélas! ſous votre main ſanglante
:e fils qui défendoit ſa patrie expirante.
:ouffrez donc qu'à vos pieds, apportant mes
tréſors,
)e ce malheureux fils je rachette le corps.
'ongez aux Dieux, Achille, à ces Dieux de clé-
mence,
)ont nos gémiſſemens déſarment la vengeance;
Que d'un père chéri le touchant ſouvenir
'our mon âge & mes maux puiſſe vous attendrir.

Accablé par les ans, plaintif
Il détourne la vue, il pleure
Repousse doucement le vieil
Ils gémissent tous deux, &
fondent.

XVII

*Philosophie d'*

Souvent de sages réflexi la nature, viennent couper rapides combats. Patrocle enivré d'un fol orgueil, main de Jupiter prête à le en idée de sa gloire. Les à le couronner. Dans cet voyez le bel hommage aux Dieux.

Mais contre Jupiter & ses dé
Que peuvent les conseils des
Il conserve il détruit il él

)ans le VI^e^. Livre, Glaucus & Diomède
 prêts d'en venir aux mains. Diomède
iande à ſon adverſaire quelle eſt ſon
zine.

: nous ſert, dit Glaucus, de ſavoir qui nous
ſommes ?
feuilles des forêts & la race des hommes,
r naître & pour mourir, ont un deſtin égal ;
et du froid Borée, à leur beauté fatal,
; arbres agités dépouillent leur parure ;
printemps les ranime & leur rend la verdure ;
; ſuperbes humains, les ſuperbes maiſons,
t auſſi leur printemps & leurs triſtes ſaiſons.

Quelle ſageſſe dans ces maximes ! L'allé-
rie des deux tonneaux de Jupiter eſt une
s choſes les plus ſenſées de l'Antiquité.
:hille, ému d'une tendre pitié, contemple
iam, ſoutient le vieillard dans ſes bras, &
ıne voix compatiſſante, lui adreſſe ces diſ-
urs :

eillard, repoſez-vous, & calmez vos eſprits,
ı fond de notre cœur endormons les ennuis.
ue nous ſervent les cris, quand le ſort nous
outrage ?
es malheureux Mortels, la peine eſt le partage.
el eſt l'ordre des Dieux : les biens purs & par-
faits,
es plaiſirs éternels pour eux ſeuls furent faits.

Du chagrin au plaisir, du plaisi
Quel effroyable sort, lorsque da
Il puise, sans mêlange, au tonn
La misère, la faim, la honte &
S'attachent sans relâche au cour
Si le malheur est pur, le bonheur
(.

## §. XIV.

## HÉSIO

HÉSIODE, à son tour, par
Des champs trop paresseux vint hâ

*Felices, quos illa ætas, quos protulit*

›n jeune âge n'avoit d'autre emploi que
e mener paître les troupeaux de ſon père
ır le Mont-Hélicon. C'eſt dans cette vie
mple & champêtre qu'il devint Poëte, par
ne faveur particulière des Muſes. Un jour
ue ce Berger dormoit ſur le ſommet du
'arnaſſe, il apperçut en ſonge neuf jeunes
Iymphes d'une beauté divine (a). C'étoient
:s Muſes de l'Olympe, les filles du ſouverain
upiter..... » C'eſt nous, diſoient-elles,
› qui enſeignons l'art de compoſer d'ingé-
nieuſes fictions, & de dire agréablement la
› vérité... En prononçant ces paroles, elles
› me mirent à la main une branche de lau-
› rier, ſymbole de leur pouvoir. Je me ſentis
› animé de l'eſprit divin : l'avenir, le paſſé
› ſe dévoilèrent à mes yeux. Elles m'ordon-
› nèrent de célébrer la naiſſance des heureux
› Immortels, & de ne les jamais oublier elles-
› mêmes dans mes vers ». Héſiode, frappé de
:ette inſpiration, abandonna ſon troupeau,
:ultiva les arts, & perfectionna les talens
ju'il avoit reçus d'une manière auſſi extraor-
linaire.

Virgile dans ſa VI[e]. Eglogue, rend hom-
nage à Héſiode, en voulant honorer ſon
ımi. Linus, dans le ſacré Vallon, s'avance
:e premier au-devant de Gallus.

Agréez, lui dit-il, cette flûte champêtre,
Le Paſteur Héſiode en fut le premier maître;

(a) Théogon. d'Héſiode.

Pour charmer, comme lui, ce f
Héritez, cher Gallus, ce hautb
Des bois sacrés du Pinde osez cl
Ils en seront plus chers aux fille

Son père étant mort, Hésio
biens du vieillard avec son frè
ce dernier corrompit les Jug
par ses artifices, la portion
née à Hésiode. Le Poëte, nat
dolent, ne fit que gémir sur le
tels. Au lieu de plaindre son
de sa perte une véritable co
des mauvais traitemens qu'il
ses parens, indigné de la ma
hommes, dégoûté des soins d
retira dans un lieu solitaire, l
ses jours au doux commerce de
dit à peu près à lui-même ce
thagore dans un langage myst

remporta le prix, qui consistoit en un
d d'or. On y lisoit cette inscription :

r nous avoir tracé la route du bonheur,
Chantre de la paix mérite notre hommage:
» Qu'il soit déclaré le vainqueur
Poëte fameux qui peignit le carnage,
» La guerre & la terreur.

is ce combat poëtique doit être regardé
ne une fable. De tous les Ouvrages
ésiode avoit composés, il ne nous est
que les *Travaux* & les *Jours*, la *Théo-*
, & le *Bouclier d'Hercule.*

## I.

### *Les Travaux & les Jours.*

Poëme est adressé à Persés, frère d'Hé-
Il contient un tableau des *travaux* de
mpagne, & l'on y indique les *jours* qui
nt leur être consacrés. Hésiode est le
er des Grecs qui ait consacré la Poësie
nter les travaux champêtres, & à mon-
a culture de la terre, le temps des se-
es & des moissons, &c. Le Poëte com-
e son Ouvrage par une description de
sortes de disputes élevées chez les hom-
L'une fait naître la fureur, la discorde
guerre : l'autre élève l'ame, excite
ation, & fait éclore les arts. Il offre
e une description des quatre âges du

eſt rempli d'excellens préce
phie morale, de Politique
La diction en eſt ſimple, p
preſſion naïve, & ſans o
reſpire l'air des champs ;
bleau de la vie ruſtique.
les traces précieuſes de l
Poëſie ; c'eſt l'antique dan
cité. L'ami de la nature ſe
ner dans ſes champs ſauva
point de beautés artificiel
qui y ſont ſemées ne ſe
» La nature copiée dans ſa
» P. Brumoy, eſt ſemblable
» lémon & de Baucis.

O règne heureux de la 1
Quel Dieu nous rendra t

Virgile s'eſt propoſé pou
Héſiode dans le II^e. Livre d

Le Poëte Latin a plus de grâces, plus d'images, plus de beautés de détail que le Poëte Grec. Celui-ci eſt plus ſec, plus auſtère, plus moral ; & il faut convenir avec l'excellent Traducteur des Georgiques, » qu'Héſiode étoit plus Agriculteur que Poëte ; » qu'il ſonge toujours à inſtruire, & rarement à plaire ; que jamais une digreſſion » agréable ne rompt chez lui la continuité & » ne charme l'ennui des préceptes ;... qu'on » retrouve, il eſt vrai, la nature dans ſa Poëſie, mais que ce n'eſt pas toujours la belle nature ;... qu'après tout il faut regarder ſon » Ouvrage comme la première eſquiſſe du » Poëme georgique, & que l'antiquité de ce » monument nous offre quelque choſe de » vénérable ». Ce Poëme des Œuvres & des Jours ſe chantoit au ſon de ſa lyre.

## II.

*La Théogonie, ou la Généalogie des Dieux.*

Avant Héſiode, pluſieurs Auteurs avoient compoſé des Ouvrages ſous ces noms : mais le temps ne les a pas reſpectés. Celui d'Héſiode eſt ce que nous avons de plus certain ſur la Mythologie. Il débute par une belle invocation aux Muſes, & offre enſuite une hiſtoire de la génération des Dieux, de Cœlus, de Saturne, de Jupiter, & des Demi-Dieux, &c.

Sa Théogonie, ainſi que les Poëmes d'Ho-

*logiste de l'Olympe.*

*Sed proximus illi,*
*Hesiodus memorat divos, divumq*
*Et chaos enixum terras orbemque*
*Infantem & primum titubantis fid*
*Titanasque senes, Jovis & cunabu*
*Et sub fratre viri nomen, sine fr*
*Atque iterum patris nascentem cor*
*Omniaque immenso volitantia nun*

Il y a dans la Théogoni
images naïves, des traits fo
peintures énergiques ; telles
de Typhon, la description c
combat des Titans contre le
un fragment de ce superbe cc
» Jupiter mit en face de l'e

» rochers tout entiers. D'un autre côté, les
» Titans étoient rangés avec un air fier &
» menaçant, & déchargeoient les plus terri-
» bles coups. Les flots de la mer en fureur
» mêloient leur bruit confus à celui des com-
» battans. La terre en retentissoit & pous-
» soit de tristes gémissemens. Le vaste Olympe
» étoit ébranlé par les efforts des Dieux.
» Leur marche impétueuse, le tumulte de
» leurs mouvemens, la violence de leurs coups
» se faisoient sentir jusqu'au fond du noir
» Tartare. Ils s'accabloient mutuellement
» d'une grêle de traits : les cris de fureur
» qu'ils poussoient pour s'exciter pénétroient
» jusqu'aux Cieux. Jupiter donna l'essor à son
» courage, & fit les plus grands efforts de
» valeur : son bras puissant lançoit du haut
» du Ciel & de l'Olympe le foudre avec un
» fracas de tonnerre & des éclairs continuels.
» La terre en mugissoit, prête à être em-
» brasée, & les forêts entières étoient en
» proie aux flammes (a) ».

La vaste mer poussoit d'affreux mugissemens,
Il sortoit de la terre un bruit épouvantable;
Le ciel y répondoit par des gémissemens,
Et sous les pieds des Dieux l'Olympe redoutable
De sa cime trembloit jusqu'à ses fondemens.

Lisez en entier ce beau tableau, il est digne d'Homère.

(a) Version de M. Bergier.

vrage dans lequel Hésiode chan

roïnes célèbres de l'Antiquité.
une description du Bouclier d'H
d'élégance, & digne d'être com
du XVIIIe. Livre de l'Iliade. I
éclairés prétendent que ce Poè
d'Hésiode.

On lisoit sur son tombeau à (
» La fertile Ascra fut la patrie
» & les braves Orchoméniens
» ses cendres. O vous, que le
» d'un goût sûr & d'un sage di
» connoissez le mérite de ce Po
» nom est si célèbre dans toute l

---

## §. XV.

## CALLIN

phèſe, & floriſſoit vers le commencement des Olympiades. Stobée nous a conſervé quelques-uns de ſes Vers. Le reſte a été dévoré par le temps.

*Tempus edax rerum.* (OVID.)

## §. XVI.

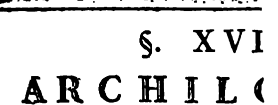
## ALCMAN.

PAR des airs tendres & galans,
Ma Muſe que l'Amour inſpire,
De ce Dieu célèbre l'empire. (ANACR.)

CET aimable Lyrique étoit de Sardes, & vivoit à peu près du temps des derniers Rois de Lydie. Il conſacra ſa vie aux plaiſirs de la table & aux douceurs de l'Amour. Jamais homme ne fut plus ſenſible à la volupté qu'Alcman. Il avoue lui-même dans *Athénée*, que le fils de Vénus eſt le ſeul Dieu qu'il adore; & qu'en vivant ſous ſon empire, ſes jours ſont filés d'or & de ſoie. Il avoit une maîtreſſe belle & ſpirituelle qui l'inſpiroit: elle ſe mêloit auſſi de verſifier.

*Ingenium nobis ipſa puella fecit.* (PROPERT.

Vénus vient tailler ſa plume
Les Grâces le font rimer. (CHAULIEU.)



## §. XVI

## ARCHIL(

*663 avant .*

Sa voix a profané le langa

*O curva in terras anim æ, c*

Ce Poëte assassin étoit d
étoit la Muse qui l'inspiroi
ne lança avec autant de fo
poisonnés de la satire.

De sa mordante
Il fit couler des flots de fiel &

On sait son aventure ave

rage. Il attaqua ſans ménagement le père, la fille, les ſœurs & ſon rival. On chanta publiquement ſes vers cauſtiques & perçans, qui répandirent ſur cette famille infortunée un ridicule ineffaçable. Elle ſe pendit de déſeſpoir.

Après cette ſcène parricide, Archiloque ne connut plus de frein. Celui qui avoit le malheur de lui déplaire étoit cruellement égorgé. Mere, amis, parens, concitoyens, étrangers, tout fut la proie de ſes fureurs. Il ne s'épargnoit pas lui-même. Il ſéduiſoit les femmes de Paros, & les livroit enſuite à l'infamie, en dévoilant publiquement les faveurs qu'il en avoit obtenues. Chaſſé de ſa Patrie, ſes Poëſies mordantes & licencieuſes lui interdirent l'entrée de Sparte. Les vertueux Lacédémoniens trembloient que l'ame de leurs enfans fût infectée de leur venin. Ce malheureux bel-eſprit erra de Ville en Ville, réduit à la dernière pauvreté. On le reçut cependant à Olympe. On célébroit alors ces jeux fameux dans la Grèce. Archiloque fut admis au concours, & remporta le Prix de Muſique & celui de Poëſie. C'étoit une Hymne en l'honneur d'Hercule, dont Pindare nous a tranſmis la mémoire. Les paroles & le chant étoient de ſa compoſition. Il reçut de la main des Juges une couronne, qui étoit ordinairement le partage des hommes bons & vertueux. Paros oublia dans la ſuite ſes outrages, & le rappela dans ſon

force contre les vices d
des hommes utiles à l'
lir le crime sans blesse
en déshonorant les Pa
par ses satires envenir
qu'on devoit, malgré
sa naissance.

O du génie, usage t
Pourquoi faut-il qu
Que l'art charmant
Faits pour chanter
Les Conquérans, l
Chez une foule au
Soit si souvent le
L'organe impur de
L'ame du crime,

Archiloque inv
pres à la satire.

genre qu'il avoit embrassé, & exprimoit très-bien la fureur & l'emportement. On admiroit dans ses Poësies un style véhément & énergique, une force d'expression extraordinaire, des images frappantes, des traits vifs & des pensées nobles & magnifiques. » Vous » y trouverez, dit Quintilien, du sang & des » nerfs, & des traits perçans ». Il ne nous reste presque rien de cet Auteur.

---

## §. XVIII.

## TYRTÉE.

682 *avant J. C.*

Bellone & la valeur marchent devant tes pas,
Homère a dans ton sein répandu son audace,
Et tu tiens sa trompette, organe des combats.

*Tyrtæusque mares animos in martia bella*
*Versibus exacuit.*

L'Antiquité ne parle de Tyrtée qu'avec admiration. *Platon* lui donne le nom de Sage. *Licurgue* l'Orateur reconnoît que Sparte lui doit une partie de sa gloire. *Horace* le place immédiatement après Homère. Il étoit Athénien, & vivoit dans un état obscur. Son enthousiasme le fit souvent regarder comme un fou. Démocrite éprouva le même sort, &

l'on connoît la députation
déritains vers le Père de l

Que j'ai toujours haï les pen
Qu'il me semble profane, i
Mettant de faux milieux ent
Et mesurant par soi ce qu'il

Une guerre malheureu
tenoit depuis quelque ten
Tyrtée. Les Lacédémonier
fois par les Messéniens, co
de Delphes, qui fait cette

» Le Ciel combat pour
» O Sparte, ta perte est
» Si des mains de l'Ath
» Tu ne reçois un Cap

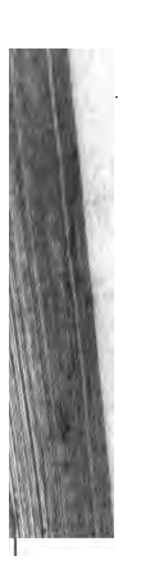
Quelle humiliation po
rellement fier & orgueill
pour des Rois descendus
dant ne voulant pas désob
envoya des Ambassadeurs

›nneur d'un triomphe complet. Tyrtée les
ète & s'oppose vivement à cette résolution.
sanction de l'Oracle soutient son coura-
Il rassemble aussi-tôt les Soldats disper-
: par des accens mâles & fiers, par le chant
ses Poësies martiales, entremêlés du jeu
la flûte, il les dispose à marcher de nou-
.u contre les Messéniens.

Aux champs de Mars, ce fier Tyrtée,
Souffle le feu que Promethée
Ravit au céleste séjour.

Ecoutons-le un instant au milieu des Sol-
s.

is, n'êtes-vous point les successeurs d'Alcide?
st temps de montrer cette audace intrépide;
us les Dieux contre nous ne sont point cour-
roucés:
ui de la valeur nous reste, c'est assez.
tez à l'ennemi ce courage indomptable,
vous étonnez point de leur foule innombra-
ble;
is que chacun de vous excitant son grand cœur,
milieu des dangers n'écoute que l'honneur:
péril atteint moins un guerrier téméraire,
qui combat le mieux, peut le mieux s'y sous-
traire.
i, croyez qu'en dépit des outrages du sort,
rt de vaincre est celui de mépriser la mort.



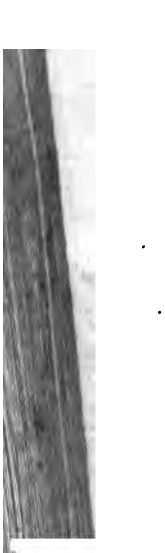
Et fauve fa patrie, en
Dont le fort des comb
Le lâche eft loin d'att
Il defcend tout entier
Qui pourra, fans frémi
Eft de fon crime obfc
Car, foit que vil capt
Soit que même, en fuy
Soit qu'enfin fa bleff
Témoigne qu'il expi
De tous côtés l'oppr
Défavoué de Mars,
N'imitez point fa ho
A l'afpect du péril,
Marchez : Bellone,
Parcourez d'un pied
Fermez, ferrez, pr
Elevez de concert

Et quand de tous les rangs l'ordre est enfin banni ;
Quand l'homme est joint à l'homme, le casque au
casque uni,
Dans ce momens, Soldats, redoublez de courage.
Le fer décide alors : sachez en faire usage.
Et vous, enfans de Sparte, à la course formés,
Vous, précurseurs de Mars, légèrement armés,
Harcelez l'ennemi par le choc de vos frondes ;
Puis, ralliant soudain vos forces vagabondes,
Avec nous réunis sous les mêmes drapeaux,
Repoussez son atteinte à coups de javelots [a].
Sparte dans ses revers sommeille :
Quel chant la frappe ? Elle s'éveille :
Tout succombe sous sa valeur.

Ces discours véhémens & impétueux, semblables à une inspiration soudaine, allument dans le cœur des Spartiates un feu martial & patriotique. Tyrtée met dans ses Poësies toute son ame : il conduit au combat ses Soldats émus.... Les vaincus,

En autant de héros sont soudain transformés.
Ils brûlent de combattre : ils respirent la gloire,
Et demandent aux Dieux la mort, ou la victoire.
Mais déja la trompette a frappé les échos,
Mars conduit au combat un peuple de héros.

[a] Ce superbe morceau est un des Chants guerriers de Tyrtée, traduits par M. DE SIVRY.



voit sévèrement tout
dans les ames l'enthc
Terpandre fut l'i
accompagnées de la l
*lies*. Lorsque la Mu
dans la Grèce, on e
festins, au lieu d'u
dont on faisoit usa
» n'y eut plus, dit l
» *le*, que les habil
» chanter à table,
» gnant de la lyre.
» s'en tenir à la b
» rent lieu à un p
» on disoit qu'un l
» quand on le voul

## §. XXI.

# ARION.

*INde (fide majus) tergo delphina recurvo*
*Se memorant oneri suppofuisse novo.*
*Ille sedens citharamque tenet, pretiumque vehendi*
*Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.*
*Dî pia facta vident: astris delphina recepit*
*Jupiter, & stellas jussit habere novem.*

(OVID. fast. 2.)

ARION, célèbre Poëte lyrique & excellent Joueur de harpe, étoit de l'Isle de Lesbos. Il passa une partie de sa vie auprès de Périandre, Roi de Corinthe, son protecteur & son ami, & ne le quitta que pour aller en Sicile & en Italie. S'étant enrichi dans ses voyages par l'exercice de son art, il résolut de retourner à Corinthe. Les matelots, qui gouvernoient le navire sur lequel il s'embarqua, résolurent de le précipiter dans la mer, pour s'emparer de ses trésors. Arion pénètre leur barbare dessein, & cherche à les toucher ; mais voyant que sa voix & ses larmes étoient superflues, il les prie de lui permettre avant sa mort, de jouer quelques airs funèbres. Cette faveur lui est accordée. Le Chantre de Lesbos touche sa lyre harmo-

Un Dauphin ...
Attiré par ses chants, pre
Il l'aborde, il l'emporte,
Et donnant aux Mortels
Il le fait à leurs yeux, sa
Naviger sur les mers de

Arrivé au Cap du T
auprès de Périandre, &
ture merveilleuse. L
mort les matelots ; & l
moigner aux Dieux s
élever, peu de temps
bronze, qui représent
un Dauphin.

Arion eut pour ma
duisit l'usage des Ch
le premier qui inver
chanta dans Corinthe
destiné à célébrer le
... qui exige la fu

# TROISIEME AGE.

*600 avant Jesus-Christ.*

## §. XXII.

## STÉSICHORE.

*Stesichorique graves camenæ.*

SAVOIR doucement chanter
Sur la lyre de beaux carmes,
Sied bien avec le hanter
Vaillamment le fait des armes.

(PLUTARQ. *Vie de Licurg. ver. d'Amyot.*)

STÉSICHORE est un des plus fameux & des plus anciens Poëtes de la Grèce. Il se distingua dans la Poësie lyrique, & étoit d'Himère, Ville de Sicile. Etant enfant, un rossignol vint chanter sur ses lèvres; augure heureux de la douce harmonie qui régneroit un jour dans ses vers. Il jouissoit d'une très-grande considération chez ses concitoyens, qui admiroient sa sagesse & la beauté de son génie.

Les habitans d'Himère étant en guerre avec leurs voisins, implorèrent le secours de Phalaris, Tyran d'Agrigente, & lui donnè-

venteur, & qu'*Esope*, 1
firent qu'imiter dans la

Un cheval eut un d:
Avec un cerf plein
Et ne pouvant l'attrape
Il eut recours à l'homm
L'homme lui mit un frei
Ne lui donna poin
Que le cerf ne fût pris,
Et cela fait, le ch
L'homme son bienfaite
Adieu : je m'en retourn
Non pas cela, dit l'hon
nous.
Je vois trop quel
Demeurez donc, vo
Et jusqu'au vent
Hélas! que sert l

Il y mourut en traînant ſon lien ;
Sage, s'il eût remis une légère offenſe.
Quel que ſoit le plaiſir que cauſe la vengeance,
C'eſt l'acheter trop cher, que l'acheter d'un bien,
Sans qui les autres ne ſont rien.

La ſageſſe de cet apologue frappa les Himériens ; ils remercièrent le Tyran. Phalaris s'étant révolté, Stéſichore ſe mit à la tête des citoyens vertueux, & combattit vaillamment ; mais il eut le malheur de ſuccomber. On dit que dans la ſuite il ſe réconcilia avec ſon ennemi, & que Phalaris fut un de ſes plus grands admirateurs.

Les amis du merveilleux ſeront flattés de connoître l'origine de la *Palinodie*. Stéſichore la chanta le premier. Il fit une Ode ſatirique contre Hélène, cette beauté ſi célèbre & ſi fatale aux Grecs & aux Troyens. Caſtor & Pollux, frères de la belle outragée, frappèrent d'aveuglement le Poëte audacieux ; mais ayant dans un autre Poëme exalté les charmes de la fille de Jupiter, il recouvra la vue.

Le grave Stéſichore tenoit le ſecond rang parmi les Poëtes lyriques. Son ſtyle étoit ſublime, noble & majeſtueux. Son ame étoit pleine d'élévation, & il chantoit dignement les exploits éclatans des Guerriers & les vertus paiſibles des Sages. Sa lyre ſoutenoit le poids de l'Epopée, & il eut la gloire d'ap-

Idylle fur l'Amour, & fit des
heureux dans les chœurs de mu
danfe. Il pouvoit avoir douze an
mère mourut.

## §. XXIII.

## ALCÉ.

LES hauts faits peuvent feuls
génie
Des élèves chéris du Dieu de l'Har
Dont l'immortelle voix fe confacre

*Et te fonantem pleniùs au*
*Alcae, pleEtro.*

CE Poëte célèbre étoit de My
venta le vers alcaïque, le vers l

» ame altière & ſuperbe ſe déchaîne contre » les tyrans. Il eſt auſſi fort utile pour les » mœurs. Son ſtyle eſt riche, ſerré, magni- » fique. Souvent même il égale Homère ».

Tous ſes Ouvrages étoient dans le genre lyrique, & déceloient la grandeur & la fierté de ſon ame. Jamais Poëte ne donna plus de force, de nobleſſe & de ſublimité aux ſujets de morale & de politique. Quelquefois il badinoit avec les Ris, les Graces & les Amours. Il abandonnoit les mâles tranſports pour les chanſons tendres & paſſionnées.

L'oiſeau qui porte le tonnerre,
Vient ſe délaſſer ſur la terre
Avec les cygnes de Cypris.

L'immortel Rouſſeau lui rend un hommage flatteur. Il feint que l'ombre d'Alcée ſe préſente à lui dans le ſéjour ſacré des Muſes : il s'écrie :

C'eſt lui. La foule qui l'admire
Voit encore au ſon de ſes vers,
Fuir ces tyrans de l'univers
Dont il extermina l'empire, &c.

Alcée ſe retire après lui avoir dévoilé les myſtères de l'allégorie poëtique.

Ici l'ombre impoſe ſilence
Aux doctes accens de ma voix ;
Et déja dans le fond des bois,

les armes. Il préféroit mên
ces militaires aux charme:
& ſelon lui, la Muſique étoi
que la Poëſie.

Mytilène étant opprimée
cée ne ceſſa de le déchirer
combattit en faveur de la
me courageux prit cependa
combat, & laiſſa à l'enne
qui fut expoſé en triomph
de Pallas. Horace raconte
aventure aſſez ſemblable.

O mort, plus douce q
O noble & glorieux de
De s'immoler pour ſa p
Crioit le Lyrique Latin.
Mais dans les champs
Les vaſtes cohortes d'A
Lui firent bien changer

fragment de cet entretien. Se trouvant un jour auprès d'elle, il s'avisa de lui demander quelques-unes de ses faveurs. » Mais, dit » Lefèvre, n'étant pas d'aussi bonne humeur » que d'ordinaire, elle lui refusa ce qu'elle » lui offrit peut-être le lendemain ».

*Dialogue d'Alcée & de Sapho.*

ALCÉE.

Je voudrois vous parler, mais la honte m'arrête

SAPHO.

Si ce désir caché n'avoit rien que d'honnête,
Si sans crime il pouvoit se produire au dehors,
Ta langue seroit libre, & ta voix assurée :
Ta vue à mon aspect seroit moins égarée,
Et tu serois sans trouble ainsi que sans remords.

## §. XXIV.

## SAPHO.

*Spirat adhuc amor,*
*Vivuntque commissi calores*
*Æolia fidibus puella.*

QUAND sous mes doigts je fais parler ma lyre,
Phébus même est jaloux des accords qu'il inspire,
Chloée, en qui Lesbos voit un autre Apollon,
Près de son nom fameux a vu placer mon nom.

Dieux.

Cette ingénieuse & sens
florissoit du temps de Stésichor
& Mytilène lui donna le jour
par son génie les suffrages des
plus respectables de l'Antiqu
*Aristote*, *Strabon*, *Denis d'l*
*Plutarque*, *Longin*, l'Empereur
à l'envi célébré ses talens, &
tière l'honora du titre glorieu
*Muse*.

Sapho n'étoit pas belle, si nou
par quelques Antiques qui nous
pendant elle avoit dans la fig
chose d'intéressant. Son teint ét
sa taille médiocre. Ses yeux, ple
vif & brillant, annonçoient son
épousa Cercola, l'un des plus ricl
de l'Isle d'Andros. Son époux étai
renonça, quoique fort jeune, a

aima passionnément les belles femmes de la Grèce. *Mégare*, *Atis*, *Téléfillè*, *Andromède*, partagèrent ses plaisirs, & furent ses favorites. Voyez comme elle peint son amour à une jeune Lesbienne, dont elle étoit éprise! Une langueur délicieuse pénètre son ame : le feu de ses sens se fait sentir. Quel sentiment! quelle chaleur! quelle ivresse! quelle volupté! Lisez cette Ode passionnée, & comparez-la avec le délire de Phèdre.

Heureux qui près de toi, pour toi seule soupire,
Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement te sourire!
Les dieux dans son bonheur pourroient-ils l'égaler?

Je sens de veine en veine une subtile flamme
Courir par-tout mes sens sitôt que je te vois;
Et dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je ne saurois trouver de langue ni de voix.

Un nuage confus se répand sur ma vue,
Je ne vois plus, je tombe en de douces langueurs;
Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit, je tombe, je me meurs!

Sa passion pour Phaon effaça ses autres amours. Ce Lesbien étoit d'une beauté frappante.

O Phaon! quelle grâce à la tienne est égale?
L'aurore, à son lever, te prendroit pour Céphale.

Vénus. Cette Déesse s'app
rivage, & demanda à Phaon
à passer l'eau sans payer. L
dans sa barque ; & la mère
le récompenser de sa com
présent d'un vase d'albâtre
sence divine. Il s'en parfu
à coup le plus beau des hor

Sapho ne put jamais c
Lassé de ses poursuites, il 
où elle lui écrivit plusieurs l
mais il fut inexorable. Dés
voir le toucher, elle mar
Arrivée en Sicile, elle com
à Vénus.

O toi, fille de l'onde, aimal
Qui m'inspiras les plu
Toi qui pour Temple
Charmante & trompe

ujourd'hui j'ai beſoin de toute ta puiſſance.
eviens, belle Vénus : ſans toi, ſans ta préſence,
: ne puis réſiſter aux maux que je reſſens.
ens telle qu'autrefois deux jeunes tourterelles
'ont, dans un char brillant, conduite près de
moi.
Tu commandas à ces oiſeaux fidelles
De me laiſſer ſeule avec toi.
Alors avec un doux ſourire :
Sapho, que me veux-tu ? Parle, & dans ce mo-
» ment
Je te vais accorder ce que ton cœur déſire.
Faut-il récompenſer l'heureux & tendre amant
» Que tu chéris, & qui pour toi ſoupire ?
» Faut-il punir un inconſtant,
» Ou bien faut-il à ton empire
» Soumettre un cœur indifférent ?
» Si quelqu'ingrat mépriſe ta tendreſſe,
Il va brûler pour toi du plus funeſte amour;
» Et s'il te fuit, tu le verras ſans ceſſe
» Avec ardeur te pourſuivre à ſon tour :
Si ton volage amant, épris pour d'autres char-
» mes,
» A rompu ces liens qui faiſoient ton bonheur,
» Bientôt touché de tes alarmes,
Il viendra plus ſoumis te rapporter ſon cœur.
» Mais ſi toujours tendre & fidelle,
Ce mortel te rend ſeule heureuſe tout à toi ;

Calmer l'ennui qui l
Et me jurer un étern
*Mais dans ces lieux, Sapho d*
*Charme tout, hors l'ingrat qu*

Transportée par la viol
Sapho résolut de se défa
infortunée se précipita d
Leucade en Arcananie,
mer la fin de ses malheu

*Ferus & cupido*
*Semper ardentes acuens sa*
*Cote cruenta.*

A juger de cette immo
les deux Odes que je vi
impossible de trouver un a
Poësie dans le genre passio
Quelle douceur! quelle
tendresse! Ses vers,

ıſſion dans ſon Ode à une jeune Leſbienne;
bien traduite par le Légiſlateur du Parnaſſe!
:utarque la compare à *Cacus*, fils de Vul-
ıin, qui n'exhaloit que flammes.

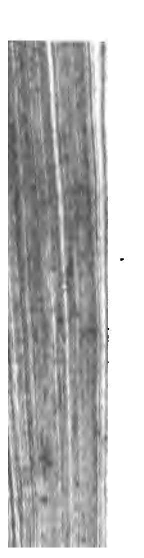
:s feux qui de Sapho conſumèrent le cœur,
ıns ſes écrits encore exhalent leur chaleur.

Sapho inventa le vers ſaphique & le vers ılique. Elle avoit composé des Elégies, des pigrammes, & neuf Livres de Poëſies lyriıes, qui, par leur douceur, leur force & ur délicateſſe, firent l'admiration des juges :lairés de la Grèce. » Il n'y avoit rien de ſi beau que ſes Poëſies, dit Lefèvre; mais toutes ces grâces, toutes ces beautés, cet art ſecret & admirable d'entrer dans les cœurs, de parler & de vaincre en même temps, de toucher les paſſions les plus tendres, ſont des biens qui ne ſont point venus juſqu'à nous ».

On a dit que l'Elégie d'Ovide, connue ɔus le nom de Sapho à Phaon, étoit plus elle que les autres du même Auteur, parce u'il avoit tiré des Poëſies de cette ingénieuſe Grecque ce qu'il y avoit de plus touchant & e plus tendre.

Je finirai l'article de Sapho par ces vers de 'étrarque.

*Una giovene Greca à paro a paro*
*Coi nobili Poeti già cantando;*
*Et havea un ſuo ſtil leggiadro & raro.*



HOMME égalant les Ro
des Dieux,
Et, comme ces derniers, 

Ce Philoſophe, ce Po
Gnoſſe, & floriſſoit vers
jouiſſoit de ſa gloire. Sa
fit regarder dans l'Antiqu
me chéri des Dieux, & a
fidence. On ne le vit j
Nymphes, diſoit-on, le
broiſie. Solon l'appela
peſte dévorante, qu'il ſu
luſtrales & des expiati
d'Athènes profita de ſo
Ville pour recueillir qu
lumières. Ces deux ame
gence & de ſageſſe, ſe
& travaillèrent de conc

la campagne, où il s'égara. Etant entré dans une caverne pour se reposer, après avoir tenté vainement de retrouver sa maison, il y demeura endormi pendant quarante ans. A son réveil, quelle fut sa surprise! il voit la face de la terre entièrement changée, sa maison possédée par de nouveaux maîtres, des visages étrangers : le temps avoit moissonné presque tous ses amis; ceux qui vivoient encore ne le reconnurent point. Enfin il conta son aventure, & passa pour un homme divin.

Beaucoup de personnes regardent cette histoire d'Epiménide comme une petite *charlatanerie philosophique*. D'autres la justifient, & disent en sa faveur que lorsqu'on est au-dessus de la plupart des hommes, soit par les lumières, soit par la valeur, il est difficile de résister à la tentation de se faire passer pour un demi-Dieu. *Pythagore*, *Epiménide*, *Empedocle*, *Alexandre*, &c. ne sont pas les seuls exemples que nous offre l'Histoire. Que de Héros, que de grands Hommes se sont dit à peu près ce que disoit Virgile dans un autre sens!

Assez & trop long-temps de vulgaires merveilles
Ont des peuples oisifs fatigué les oreilles.
Eh! qui n'a pas cent fois chanté le jeune Hylas,
Busiris & sa mort, Hercule & ses combats?
Qui ne connoît Pelops & sa fatale Amante,
Les courses de Latone & son isle flottante?
Osons, à notre tour, par des sentiers nouveaux,
Dans les champs de la gloire atteindre nos rivaux.



ſur la génération des Carc
tes, & un autre ſur l'expé
qui lui firent beaucoup
d'une douce & honorable
dormit paiſiblement dans
l'âge de cent cinquante-
tranquillité du Sage.

Approche t-il du but, quit
Rien ne trouble ſa fin, c'eſt l

## §. XX

## SOL

DE l'art des vers, t

*Solon*, *Hyppias*, *Pitta*
les Sages, couronnèren
la Philoſophie & la Mo
connoiſſances ſublimes

L'Antiquité parle ſur-tout de Solon comme d'un grand Légiſlateur & d'un grand Poëte. Il connoiſſoit parfaitement bien le pouvoir des vers ſur l'eſprit des hommes, & revêtit de *la livrée des Muſes* les loix qu'il fit pour les Athéniens. » Il eût égalé Homère ou Héſiode, » dit *Platon*, s'il eût fait de la Poëſie une » occupation ſérieuſe...... Il ſemble qu'il » manque quelque choſe à nos cérémonies ſa- » crées, lorſque la jeuneſſe bien née ne chante » pas publiquement les vers du ſage Solon ».

Solon aimoit paſſionnément les Poëſies d'Homère. C'eſt un grand préjugé en faveur des ſiennes.

Peut-on ſentir ce que tu vaux,
Et ne pas valoir quelque choſe ?

Pauſanias nous apprend que les Poëſies de Solon ont ſouvent excité les Athéniens au combat, par leur force & leur énergie. On dit qu'il avoit compoſé plus de ſix mille vers, tous deſtinés à l'inſtruction & au bonheur des hommes.

Nous poſſédons encore deux de ſes Ouvrages. Le plus intéreſſant eſt une Elégie ſur les cauſes qui attirent la ruine des Villes.

Le plan de cet Ouvrage m'empêche de conſidérer Solon comme Philoſophe & comme Légiſlateur. Il ſuffit de dire ici qu'il répétoit ſouvent cet adage plein de ſens :

» Je deviens vieux, en apprenant toujours ».

JOUISSONS : le
Le cours de nos ans
Le passé ne peut rev
Le présent ne se saisi
Et tout se perd dans
Soins cuisans que l'en
Fuyez, ne troublez p
Je veux mourir sans v
Entre Bacchus & les A

MIMNERME fut un célè
que. *Horace* & *Properce* lui
en ce genre. Ce dernier e
de sa Poësie, & la trouve
plaintes amoureuses. Il nc
quelques fragmens de cet A
est agréable & aisé, sa Poësi
monieuse. Mi

On peut en quelque sorte le comparer à Ovide.

Mimnerme aimoit le plaisir, & s'endormoit souvent dans les bras de la volupté. Il fut épris de la belle *Nanno*, célèbre joueuse de flûte. Cet aimable débauché abhorroit la vieillesse, & n'invoquoit les Dieux que pour leur demander de ne pas étendre ses jours au-delà de soixante ans. Sa lyre ne résonnoit qu'amour.

L'amour soumet la terre, assujettit les Cieux;
Les Rois sont à ses pieds, il gouverne les Dieux.

Voici un fragment de Mimnerme que *Stobée* nous a conservé, & qui peint mieux le Poëte Grec que tous les jugemens qu'on en pourroit faire.

Que seroient, sans l'amour, le plaisir & la vie?
Puisse-t-elle m'être ravie
Quand je perdrai le goût d'un mystère amoureux!
Cueillons la fleur de l'âge, elle est bientôt passée;
Le sexe n'y fait rien : la vieillesse glacée,
Vient, avec la laideur, confondre la beauté.
L'homme alors est en proie aux soins, à la tristesse.
Haï des jeunes gens, des belles maltraité,
Du soleil à regret il souffre la clarté.
Voilà le sort de la vieillesse.

Cette morale fit fortune dans la suite chez

*Si Mimnermus uti censet, si*
*Nil est jucundum, vivas in am*

# §. XXV

# ÆSO

L'APOLOGUE est un d
mortels;
Ou si c'est un présent
Quiconque nous l'a fait, m
Nous devons, tout tant
Eriger en Divinité
Le Sage par qui fut ce bel a

CE célèbre Fabuliste
passa une partie de ses jou

homme. Il suffit de dire ici qu'Esope, par son rare mérite, fit l'admiration de toute l'Asie, & que les plus grands Rois puisèrent dans ses entretiens d'excellens conseils & de sages maximes sur la justice, la vérité & la sagesse.

Esope est-il le père de la Fable ? ou bien est-ce à *Homère* ou à *Hésiode* à qui l'on doit en attribuer l'invention ? Il paroît qu'Esope ne jouit pas entièrement de la gloire d'avoir donné le premier une idée de l'apologue.

Qu'est-ce que le *combat des Rats & des Grenouilles* d'Homère ? Un véritable apologue, présenté aux enfans de Chio, pour éteindre les dissentions qui régnoient entr'eux.

Ouvrez les *Travaux* & les *Jours*, vous y verrez l'apologue suivant.

» J'adresse, dit le sage *Hésiode*, une pa-
» rabole aux Rois qui croyent être sages.
» Voici le discours que tint l'*épervier* à un
» *rossignol* qu'il avoit enlevé du plus haut des
» airs, qu'il tenoit dans ses serres, & à qui
» la douleur faisoit pousser des cris lugubres.
» Malheureux oiseau, à quoi servent tes
» plaintes ? Tu es au pouvoir d'un plus fort
» que toi ; malgré l'harmonie de tes chants,
» il faut que tu me suives : il dépend de moi
» de te dévorer ou de te mettre en liberté.
» C'est une imprudence de résister à celui qui
» est plus puissant que nous : loin d'y trou-

» tère de ſes Ouvrages eſt
» c'eſt un Philoſophe auſtè
» force & vérité . . . . . Qua
» oublie ſa perſonne, pour
» de ce qu'il enſeigne . . .
» par-tout de la clarté & de
» pas qu'il fît trop peu de
» tions pour les orner, con
» eſprit, mais plutôt parce c
» finiment plus la force & l
» ornemens. Il veut que le v
» ſoit lumineux par lui-mêm
» les yeux les moins attent

Dans ſes Ecrits il nous p
La nature & la vérité.

La Fable doit offrir la vér
ſi léger, que tout le monde
C'eſt le grand art des *Eſope*
des *Pilpay*, des *La Fontain*

» lire, écrire, & faire tout ce qu'il jugeoit à » propos, un homme s'avisa de croire qu'il se » moquoit de lui dans une fable, & qu'on » le représentoit sous la figure d'une âne. Il » cita Esope devant le Juge, & il accusa le » Fabuliste de l'avoir insulté. Mon ami, dit » le Juge, comment vous êtes-vous apperçu » que c'étoit à vous à qui Esope en vou- » loit?... Oh! dit cet homme, il faut bien » que cela soit ainsi; car tous les traits du » tableau sont d'après moi; tous mes voisins » m'y reconnoissent. Il en est quelque chose, » dit le Juge; mais croyez-moi, ce n'est point » la fable, mais l'application qui fait l'âne *. »

Les Fables ne sont pas ce qu'elle semblent être;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.

---

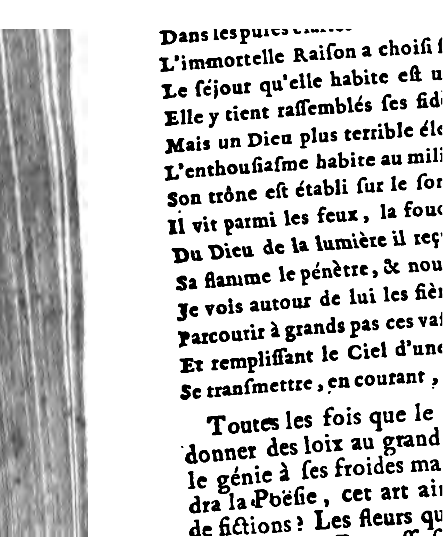
## §. XXIX.

# XÉNOPHANES.

Eloignez-vous, pâles censeurs,
De ces retraites solitaires
Qu'habitent les neuf doctes Sœurs.

Ce Xénophanes, né à Colophon, & disciple d'Archélaüs, étoit un Philosophe hardi qui s'avisa de composer des vers iambes contre *Homère* & *Hésiode*, & de tourner en

* V. l'idée de la Poësie Angloise, par M. l'Abbé Yart.



Dans les pures c...
L'immortelle Raiſon a choiſi ſ
Le ſéjour qu'elle habite eſt u
Elle y tient raſſemblés ſes fid
Mais un Dieu plus terrible éle
L'enthouſiaſme habite au mili
Son trône eſt établi ſur le ſor
Il vit parmi les feux, la fouc
Du Dieu de la lumière il reç
Sa flamme le pénètre, & nou
Je vois autour de lui les fièr
Parcourir à grands pas ces vaſ
Et rempliſſant le Ciel d'une
Se tranſmettre, en courant,

Toutes les fois que le
donner des loix au grand
le génie à ſes froides ma
dra la Poëſie, cet art ai
de fictions? Les fleurs qu

Répétons sans cesse les vers d'un des plus beaux génies de ce siècle.

> Sous la Raison les Grâces étouffées,
> Livrent nos cœurs à l'Insipidité ;
> Le Raisonner tristement s'accrédite :
> On court, hélas ! après la vérité,
> Ah ! croyez-moi, l'Erreur a son mérite.

---

## §. XXX.

## THALÉTAS.

O Toi, dont l'arc d'argent lance au loin la lumière,
Dieu puissant de Chrisa, Maître de Ténédos,
Pour exaucer mes vœux & pour venger mes maux,
Mon bras de mille Grecs précipita la perte ;
Viens enfin à ma voix fermer leur tombe ouverte.

(HOM. *Iliad. L. I.*)

*Carmine Di superi, placantur carmine manes.*

Ce fameux Poëte lyrique étoit de Crète. Solon, par ordre de l'Oracle, l'envoya à Lacédémone, pour délivrer les Spartiates d'une peste homicide. Thalétas employa la Musique & la Poësie à consoler les malheureux. Les hymnes, les prières ardentes s'élevèrent vers le Ciel. Par les douceurs de sa lyre, il inspira au Peuple des sentimens vertueux ; les exhorta aux sacrifices expiatoires & aux purifications, & fit fléchir enfin l'inclémence des Dieux.

» un grand Philosophe. So
» composer que des airs de 
» soit tout ce qu'on auroit 
» Législateurs les plus consoi
» étoient autant d'exhortatioi
» & à la concorde, qu'elles
» l'agrément & la gravité d
» & de leur cadence ; en sorte
» cissoient insensiblement les
» qui les écoutoient, & qu
» l'amour des choses honnête
» livroient des animosités qu
» tr'eux ».

---

§. XXX

## SUSARI

APOLLON travesti, devint u

& celui qui traça l'esquisse de ce genre heureux, qui peint les travers & les folies des hommes; tableau vivant qui leur sert d'école, met un frein à leurs défauts, & dans lequel *Aristophane*, *Ménandre*, *Plaute*, *Térence*, *Lopez-de-Vega*, *Molière*, &c. ont réussi avec tant de supériorité, qu'on peut dire que la Nature leur fit présent de ses crayons, & qu'elle se reconnoît dans leurs Ouvrages. Saisir les ridicules du monde avec vérité, les peindre avec force, c'est là le don du génie, & le partage de peu de Poëtes.

On se doute bien que les Pièces de Susarion étoient très-informes, & qu'il y régnoit le plus grand désordre. C'étoit la naissance de la vieille Comédie. Le Poëte ne connoissoit rien de sacré. Il immoloit tout à la risée publique, & tomboit sur les vices des particuliers avec une liberté effrénée & licencieuse.

» *Cratinus*, *Eupolis*, *Aristophane*, (Poëtes célèbres postérieurs à Susarion) reprenoient, dit Horace, quiconque donnoit prise à la censure. Un fripon, un débauché, un meurtrier, étoient traduits sur la scène sans aucun ménagement ».

Voyez les §. sur *Cratinus*, *Eupolis*, *Aristophane*, *Cratès*, &c.

SA malice est égale à sa (

(Ho

Ce Poëte satirique, l'
que, & l'inventeur du v
à Ephèse, & se fit chasser
un homme dangereux. Il
zomène. La nature lui av
sionomie la plus difforme.
du *Thersite* d'Homère. D
présentèrent sa ridicule fi
les traits, & l'exposèrent
ple. Que fait le Poëte? H
s'arme du stilet de la
vivement, & lance contre
glans & si caustiques, q
désespoir. *Alter post ful*
meur satirique d'Hippor
son cœur à la tendresse.
sible Sapho

# §. XXXIII.

## THÉOGNIS.

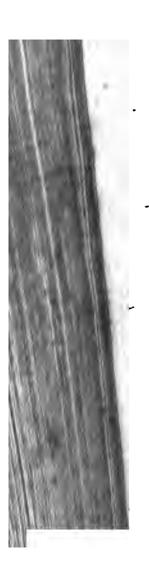
La simple vérité fait toute sa parure.

Ce Poëte moral étoit Sicilien & citoyen de Mégare. Les Habitans de cette Ville lui donnèrent le droit de bourgeoisie, en récompense de ses Poësies sages & vertueuses. Ses *sentences* annoncent plus la pureté du cœur de l'Auteur, que son génie poëtique. » Les préceptes moraux, indépendamment » de l'aversion naturelle que nous avons pour » eux, sont si éloignés de nos sens, que ra- » rement ils fournissent aux Poëtes ces bel- » les descriptions, ces images vives qui font » l'essence de la Poësie ». *

O Raison! c'est bien dommage
Que l'Ennui suive tes pas.

L'Ouvrage de Théognis est sans chaleur; mais il est utile. Le Poëte étoit persuadé que la vérité exprimée dans un vers concis & serré, frappoit plus fortement l'imagination, & s'imprimoit beaucoup mieux dans la mémoire. Tous les enfans de la Grèce apprenoient par cœur ses préceptes.

* M. l'Abbé de Lisle.



## §. XX

# PHOCYL

LE plus brillant ſpectacle
Inſtruiſant les M

PHOCYLIDES étoit de
le même temps que P
étoit pur, ſon ſtyle éto
lumineux & juſte. Il
écrits qu'un Poëme qu
truction des Miléſiens
leçons dictées par la
vérités éternelles de l
ſées avec cette éloque
a dit avec beaucoup d
philoſophique devoit
vierge modeſte & n
parer. Phocylides a
ſon véritable rang.

& qui s'efface de jour en jour par les froids raisonnemens & les tristes erreurs des vains Sophistes de ce siècle.

*Cœlum ipsum petimus stultitiâ.*

## §. XXXV.

## YBICUS.

ON doit agir comme les Dieux,
Quand on sait parler leur langage.

CE Poëte vivoit du temps de Crésus. Il composa des Odes admirées des Anciens. Les fragmens qui nous en restent peuvent nous donner une idée de son style, qui étoit élevé, nombreux & sublime. Ybicus, malgré ses talens, déshonora sa muse par son impudence & ses obscénités.

*Maximè verò omnium, flagrasse amore*
*Puerorum Rhegium Ybicum apparet ex scriptis.*

On ne voit pas sans peine cette alliance des mœurs licencieuses avec la sublimité du génie, & l'on croit assez ordinairement

Que la Vertu, Reine de l'Harmonie,
A la Décence, aux Grâces réunie,
Seule a le droit d'enfanter les beaux vers.

» aussi, ...
» mollesse, altéré par les p
» par le vice, bientôt le g
» quence se corrompt, &c
» de tous les vices du cœ
» voyez l'éloquence altér
» à prononcer que les m

---

## §. XX

## THES

*IGnotum Tragicæ genus i*
*Dicitur, & plaustris vexisse*
*Quæ canerent, agerentque p*

Les fêtes de Bacchu
vers le temps d'Orphée
à la Tragédie. Bacch

champêtre devint un sacrifice solemnel revêtu de toute la splendeur d'une cérémonie religieuse. Dans la suite on profana cette fête, on abusa des jeux, des danses & des chansons, & les Temples consacrés à la Divinité qui préside aux Raisins, devinrent des Théâtres où régnoient à la fois une joie licencieuse & sacrilége, & un culte religieux. Des Poëtes furent nommés par les Magistrats pour composer des Hymnes à la louange de Bacchus. Ils se disputoient l'honneur du triomphe. Devineroit-on quel en étoit le prix? Un bouc, ou une outre de vin, par allusion au nom de l'Hymne bacchique, appellée depuis long-temps *Tragédie*, c'est-à-dire *chanson de bouc ou des vendanges.*

Les actions mémorables de Bacchus, ses victoires, ses voyages, sa descente aux Enfers, les fureurs des Bacchanales, &c. Voilà ce qui inspiroit les Poëtes; voilà ce qu'ils chantoient continuellement dans leurs Hymnes, & ce qu'offrit la scène tragique pendant très-long-temps.

**La Tragédie informe & grossière en naissant,**
**N'étoit qu'un simple chœur, où chacun en dansant,**
**Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,**
**S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.**
**Là, le vin & la joie éveillant les esprits,**
**Du plus habile chantre un bouc étoit le prix.**



Peuple & le Magiſtrat, &
ligion ?. *Theſpis* eut la
& le bonheur de réuſſi
Ce Theſpis étoit d'u
& vivoit du temps de
plus de variété dans le
temps de reprendre ha
perſonnage, qui paroi
repréſentoit ſeul une
récits qu'il faiſoit ſe
Ce fut la première lu
gédie.

Les ſpectateurs ét
pis s'écartoit des loi
ſées à Bacchus, s'écr
*n'y a rien là qui reg*
ſenſiblement le plai
voir ſes ſujets. On
partagé en pluſieurs
per heureuſement le

Poëte, & lui dit : *N'as-tu pas de honte de mentir ainsi devant tant d'honnêtes gens?* Thespis lui répondit : *Il est permis de mentir pour le divertissement des autres.* L'austère Législateur ne se contenta point de cette réponse : Nous verrons, dit-il, si nos Loix jugent de pareils jeux dignes de récompenses & d'honneurs. Il lui fit défendre de jouer ses Pièces dans Athènes. Thespis parcourut l'Attique avec ses Acteurs dans des chars qui servoient de Théâtres. Ils se barbouillèrent de lie pour ressembler davantage à des satyres, injurioient par des vers piquans les auditeurs, & recevoient toujours pour récompense de leurs farces grossières un bouc qu'on immoloit à Bacchus.

Un bouc étoit le prix de ces grossiers acteurs,
Qui de nos jeux brillans, barbares inventeurs,
Sur un char mal orné promenoient dans l'Attique
Leurs Théâtres errans & leur scène rustique ;
Et de joie & de vin à la fois enivrés,
Sur des outres glissans bondissoient dans les prés.

Bacchus fut de tout temps le Protecteur des Poëtes dramatiques.

Les Tragédies de Thespis étoient *le Combat de Pélias, les Prêtres, les jeunes Gens, Penthée, &c.* On suppose bien qu'il y avoit un peu de distance entre ces Pièces & l'Œdipe de Sophocle.

Ce seroit ici le lieu de parler de *Minos*,

## §. XXX

# ANACR

JE chante les plus
La Gaité, la tendre
Les Ris, les Jeux, l'
Le Vin, l'Amour &

*Non si quid olim lusit*
*Delevit ætas.*

CE Poëte aimable, le
*Chaulieu* des Grecs, ét
d'Ionie. Il ne faut pas e
coup de particularités s
de ses mœurs, sa Philo
gligée, l'éloignoient d

Il cueille au jardin de Cythère
Des fleurs pour orner ses chansons.

Ses débauches sont aussi célèbres que ses Poësies. Il y avoit à Athènes une statue qui représentoit le Poëte de Téos comme un homme ivre, préludant quelques airs.

J'ai quelquefois sur ma musette
Chanté les amours & le vin :
Et si j'étois moins libertin,
Je serois plus mauvais Poëte.

Il paroît avoir penché également pour les deux sexes. Son humeur étoit très-lascive. Tour-à-tour il sacrifioit à Vénus & à l'Amour. Smerdias, Bathyle, Cléobule, Mégiste, &c. ont également captivé son cœur.... Mais il faut pour sa gloire couvrir d'un voile ses amours deshonnêtes.

Anacréon devoit naturellement mépriser la fortune. Policrate, son protecteur, lui fit un jour présent de cinq talens *. Le Poëte ne peut plus goûter les douceurs du sommeil. Fatigué du trouble qu'il éprouve, il va trouver le Tyran de Samos, lui remet son argent, & lui dit : » Prince, votre don est flatteur, » mais il ne vaut pas les peines que j'aurois » à le conserver ».

Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons & mon somme,
Et reprenez vos *cinq talens.*

* Près de 3000 écus.



Qui croiroit que le
fut honoré du titre de
ton ? L'ingénieux Font
le prix de Sagesse a
Champs Elisées, &
Poëte de Téos.

Que devint-il après
C'est ce qu'on ignore
ses débauches ne l'en
85 ans, & qu'il fut é
raisin qui se glissa da

Ainsi finirent ses
Evanouis dans l
Et son nom qui
Fut déposé par
Dans les annale

» Je me suis for
» toute riante, dit

» l'assemblage est si rare, le conduisirent jus-
» qu'au tombeau ».

Les Plaisirs suivent ses traces;
Bacchus lui verse du vin;
L'Amour lui-même & les Grâces
Le conduisent par la main.

La vieillesse chancelante
Ne retardoit point ses pas,
De la jeunesse brillante
Il avoit tous les appas.

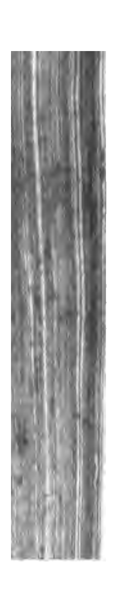
*Ce Nestor du galant rivage, ce Patriarche des Amours* est le modèle éternel & le désespoir de tous les Poëtes. Les grâces riantes, la douce aisance, la fécondité, la mollesse voluptueuse, la fraîcheur du coloris, la légéreté du pinceau, le ton du cœur, le charme des sentimens,

Cet art de plaire, & de n'y songer pas,

tous ces avantages se trouvent réunis dans Anacréon. Il orne la sagesse & la rend aimable. Tout est chez lui l'ouvrage de la Nature. L'art, l'esprit, les vains ornemens lui sont inconnus. La sensibilité & la tendresse qui règnent dans ses Poësies, feront les délices de tous les âges. Il flatte, il enchante, il intéresse, il touche.

*Suada Anacreontem sequitur.*

On croit voir le délicat Anacréon sous un myrte amoureux, le front couronné de ro-



Il est sans cesse
Dans vos yeux,
Et sur les touche
Quand elle chan

Le cortège de la D
lâtre autour des deu
donne sa ceinture pc
naissent sous leurs p
ivresse, Anacréon to
& ses accens passio
cœur.

Les Ris, les Grâ
Furent tes Dieux
Plein d'un feu si
Et que tu fus ent
C'est à force de
Que tu parvins à

» Le style d'Anacr

» ne s'apperçoit pas qu'il en manque. Tout » semble sortir de sa plume sans effort ; mais » quelqu'effort que l'on fasse, on ne sauroit » l'égaler. Il est vif & aimable sans art ; plein » de savoir sans assaisonnement ; sage, mais » sans apparence de doctrine. Dans ses jeux, » ses badinages & ses petits contes, il mêle » plus de morale que ne feroit un autre en » se piquant de Philosophie ».

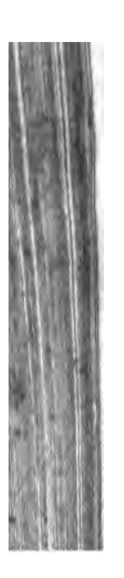
» Anacréon étoit savant dans l'art de plai» re.... Il n'ignoroit pas combien il est im» portant de mêler l'utile à l'agréable. Les » autres Poëtes jettent des roses sur leurs » préceptes pour en cacher la dureté. Lui, » par un rafinement de délicatesse, mettoit » des leçons au milieu de ses roses ; il savoit » que les plus belles images, quand elles ne » nous apprennent rien, ont une certaine » fadeur qui laisse après elle le dégoût ; & » que si la sagesse a besoin d'être égayée par » un peu de folie, la folie, à son tour, doit » être assaisonnée d'un peu de sagesse (*a*) ».

**Pour changer l'univers, l'enjoument des neuf Sœurs**
**Vaut la morale des sept Sages.**

Détachons quelques fleurs de ses Poësies naïves, voluptueuses & bacchiques.

Voulez-vous un tableau tracé par les Graces ? Le voici.

(*a*) M. l'Abbé Le Batteux.



Te causent tan
Juge, mon fils
Doit souffrir de

Désirez - vous conn
Ecoutez-le : il se pein

Enivré d'un charm
Sur ce lit de myrt
Je veux, nonchala
Boire, aimer, foli
Amour! enfant te
Viens, la chevelu
Et l'écharpe en nœ
Me verser de ce ju
Les Ris ne seront
Dans le séjour du
La vie, hélas! n'e
Ce char qui fuit e
A quoi bon ces de

Cependant, couronnés de fleurs,
Goûtons ces parfums enchanteurs.
Et toi, qui m'a fait voir Silvie,
Amour, conduis-la sur ces bords :
Je veux, avant de voir les morts,
Jouir du plaisir de la vie.

Et dans cet autre endroit :

Les soins respectent l'empire
Du puissant Dieu des Buveurs.
Quand j'ai goûté ces douceurs,
Je ne songe plus qu'à rire.
Aux ris, aux plaisirs, aux jeux,
Je veux consacrer mes veilles,
Et danser même avec eux,
Au bruit charmant des bouteilles.

Lisez sa belle allégorie de *l'Amour enchaîné par les Muses*, si vous voulez avoir un modèle de délicatesse.

Du volage Dieu d'Amour
Les Muses cherchoient les traces ;
La plus jeune, l'autre jour,
Le surprit dans un détour.
Aussi-tôt aux pieds des Grâces
Fut enchaîné ce mutin.
Vénus, triste & vagabonde,
Va, sa rançon à la main,
Et le cherche, mais en vain,



# §. XX

## CHÉ

PAR un mensonge
ravir ?
Au sévère costume i
Sans lui d'illusion la
Nous laisse des regr

CHÉRILE éte
selon quelques A
habits de Théâtr
quante Tragédies.
Avant Chérile
leurs visages ave
leurs, de faux ch

ıeveux, les oreilles, &c. & tous les orne-
.ens des deux sexes.

Pour donner plus de vérité à l'imitation, .s masques tragiques étoient copiés d'après s bustes & les statues des Héros. Les masues des furies inspiroient l'effroi & la ter:ur par leur difformité : ceux des danseurs ; des personnages du chœur n'avoient rien ɜ désagréable. Comme les Théâtres des .nciens étoient immenses, l'ouverture de ı bouche du masque étoit si grande, & ıspofée avec tant d'art, qu'elle augmentoit rodigieusement le son de la voix. Si l'on ɜut être instruit de tout ce qui regarde les ıasques, les habillemens & l'appareil de la cène grecque, on peut lire une excellente issertation de *Boindin*, imprimée dans ses Œuvres & dans les Mémoires de l'Académie es Belles-Lettres.

---

## §. XXXIX.

# PITHAGORE.

LA sagesse est la source & l'ame des beaux vers.

*Mox etiam pectus præceptis format amicis,*
*Asperitatis & invidiæ corrector & iræ.*

LORSQUE Pythagore disoit dans ses ıymboles : *Ne chantez que sur la lyre*, ce

à la flute & ... au
piroient que la mollesse, au
étoit destinée aux sons mâle
Ce grand Homme traçoit
pratiquoit lui-même. Il ne p
dons qu'il avoit reçus de la
ceur, la justice, la modéra
pureté de la doctrine, l'ar
tous les trésors de la sag
ame. Il porta la lumière
Peuples du monde, & fu
Sage de l'Antiquité qui ai
à côté de *Socrate* & de
Rien n'égaloit, dit M
qu'on avoit pour Pytha
comme la plus parfaite
les hommes.... On a
Temple de Cérès, &
*Muses*; & quand il a
on disoit qu'il y alloi
les hommes, mais po

» *Rotonda*, ou la richesse des caleçons de la
» *Signora Livia*; ou, comme d'autres, combien le visage de Néron, de quelque vieille
» ruine de là, est plus long ou plus large
» que celui de quelque pareille médaille;
» mais pour en rapporter principalement les
» humeurs des Nations & leurs façons, &
» pour frotter & limer sa cervelle contre
» celle d'autrui * ».

Dans le Péloponèse, Pythagore s'entretint avec Léon, qui, frappé de la vérité de ses discours & de la beauté de son éloquence, lui demanda quel étoit son art. Pythagore répondit *qu'il n'en avoit aucun, mais qu'il étoit Philosophe*. Mais, répliqua le Prince, quelle différence mettez-vous entre un Philosophe & les autres hommes? Le Sage lui dit : » Le spectacle du monde ressemble à
» celui des Jeux Olympiques. Les uns y
» tiennent boutique, & ne songent qu'à leur
» profit; les autres y payent de leurs per-
» sonnes, & cherchent la gloire; d'autres se
» contentent de voir les jeux, & ceux-ci ne
» sont pas les pires ».

Crotone se félicita du bonheur de le posséder, & il jouissoit d'une si haute considération, que les Magistrats de cette Ville l'invitèrent à leur donner des conseils pour le gouvernement & le bonheur des Peuples. Et tel étoit le pouvoir de la parole chez cet

* Montagne, Essais, Liv. 1, Chap. 25.

ſes, ces chaſtes ſœurs, qui
à Apollon, ne rompent j
de leurs concerts.

Nous avons encore les
vers dorés de Pythagore. Ce
contient des préceptes de
le, puiſés dans le ſein de
en vers pour ſoulager la
a nommés *vers dorés*, po
excellence.

Son feu, ſans éblouir, nous
Et de la vérité c'eſt le jour

M. Dacier a traduit le
thagore. La vie qu'il n
Sage eſt pleine de rech
ſur ſa doctrine, ſes voy
ſes écrits. Il y fait aimer
raćtère de cet immortel

## §. X L.

# PHRYNICUS.

VOILA ſon ſort ; & puis cherchez à plaire !

PHRYNICUS, diſciple de Theſpis, étoit Athénien. Il perfectionna la Tragédie encore informe de ſon temps, & fit de grands changemens dans cet art. Comme le Théâtre des Anciens n'avoit point d'Actrices, il donna le premier l'idée des maſques de femmes qui ſervoient aux hommes. Il compoſa neuf Tragédies, dont il ne nous reſte que les titres. Sa Pièce ſur *la priſe de Milet par Darius*, fit verſer des larmes aux Athéniens, par les tableaux touchans & pathétiques qu'il leur offrit. Mais il ſe repentit bientôt d'avoir exercé leur ſenſibilité. Il fut chaſſé de la Scène, & condamné à une amende de mille dragmes, pour avoir r'ouvert une plaie ſi ſenſible à toute la Nation.



*Quo me, Bacche rapis tui plenu*

C'eſt toi, divin Bacchus, dont je

LASUS *naquit* à Hermio
l'Achaïe. Il fut *le premier* qu
Muſique. Il excelloit auſſi da
de cet Art, uni, comme on le
ſie dans les beaux jours de la
fectionna les chœurs & les da
l'honneur d'être admis au ra
ges, à l'excluſion de Périand

Laſus fut un très-grand Po
que. Il introduiſit le premi
Poëſie dans les *jeux publics.*
point dans notre Langue des
res ſur le Dithyrambe, je va
fragment d'un mémoire de
Belles-Lettres, qui pourra f
perſonnes qui n'ont pas ſous
excellente collection.

» Le Dithyrambe étoit une

» quoi il y régnoit beaucoup de déſordre &
» une grande hardieſſe d'expreſſion. Il étoit
» accompagné de danſes de même genre que
» les vers ; & ceux qui exécutoient cette
» ſorte de muſique, reſſembloient fort à des
» furieux. Auſſi diſoit - on communément :
» *Plus fou qu'un Poëte dithyrambique*. Di-
» thyrambes & expreſſions remplies d'obſcu-
» rités & d'enflures, étoient des ſynonymes »,

## §. XLII.

## PRATINAS.

*Carmine qui tragico vilem certavit ob hyrcum*
*Mox etiam agreſtes Satiros nudavit, & aſper*
*Incolumi gravitate jocum tentavit.*

Ce Poëte fit connoître chez les Grecs les *Satires*, ſorte de Poëſie qu'il ne faut pas confondre avec la *Satire*, genre très-poſtérieur, qui a pour but d'inſtruire les hommes en décréditant le vice, & dont *Horace*, *Juvenal*, *Lucien*, *Regnier* & *Boileau* nous ont laiſſé des modèles.

Les *Satires* étoient des Pièces de Théâtre, ainſi nommées, parce que les *Satires*, divinités champêtres, y jouoient un grand rôle. Tout le cortège du Dieu des Raiſins, les Satires, les Faunes, Silène, les Sylvains,

menoit dans lou ...

» Les Satires, dit le Pere Bru
» nent le milieu entre la Tragéd
» médie.... Leur but principal
» mettre les esprits dans une sit
» douce, après les impressions ca
» Tragédie ».

Le *Cyclope* d'Euripide est le 
qui nous soit resté dans ce genre
Malgré ses imperfections, il a p
éclore la *Pastorale*, telle que les I
imaginée dans le *Pastor Fido*, l'
*Filles de Scyre*, &c. Ce Peuple se
sionné pour la Poësie & les Arts,
peine que de substituer des Ber
tires, & des personnages gracie
à des Faunes, à des Sylènes obs
siers.

Pratinas composa cinquante
fut couronné qu'une seule fois
pendant la représentation d'un
gédies à Athènes, le théâtre 
échafauds se brisèrent; ce qui



